HAL
open science

Les amphores phénico-puniques de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine (fouilles P. Pelagatti, 1969-1979, tombes 1-1800). Caractérisation et aspects de la circulation des produits puniques en Sicile orientale au VIe s. av. J.-C.

Jean-Christophe Sourisseau

▶ **To cite this version:**

Jean-Christophe Sourisseau. Les amphores phénico-puniques de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine (fouilles P. Pelagatti, 1969-1979, tombes 1-1800). Caractérisation et aspects de la circulation des produits puniques en Sicile orientale au VIe s. av. J.-C.. Camarina : ricerche in corso (Atti della giornata di studio, Roma, 12 marzo 2013), Mar 2013, Roma, Italie. pp.109-149 et 272-275. hal-02050165

HAL Id: hal-02050165

https://hal.science/hal-02050165

Submitted on 27 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THEMATA
16

CAMARINA

RICERCHE IN CORSO

ATTI DELLA GIORNATA DI STUDIO
Roma, 12 Marzo 2013

a cura di

MARGHERITA BONANNO ARAVANTINOS
MARCELLA PISANI

Edizioni TORED - 2013

Dipartimento di Scienze Storiche, Filosofico-Sociali,
dei Beni Culturali e del Territorio
Dipartimento di Studi Umanistici
Dottorato di ricerca in Studi Umanistici.
Sezione di Antichità Classiche e loro fortuna.

Organizzatori:
MARGHERITA BONANNO, EUGENIO LANZILLOTTA

Responsabile editoriale:
EUGENIO LANZILLOTTA

Comitato scientifico:
MARGHERITA BONANNO, GIOVANNI DI STEFANO,
EUGENIO LANZILLOTTA, PAOLA PELAGATTI, MARCELLA PISANI

Con il patrocinio di:
École française de Rome e
Deutsches Archäeologisches Institut, Rom

Volume pubblicato con il contributo del:
Dipartimento di Scienze Storiche, Filosofico-Sociali,
dei Beni Culturali e del Territorio

Si ringraziano inoltre:
GIAMPAOLO LUGLIO ed ESPERA Srl Libreria Archeologica

Responsabile grafica e stampa:
AMERICO PASCUCCI

ISBN 978-88-88617-60-2

Edizioni TORED s.r.l.
Vicolo Prassede , 29
00019 Tivoli (Roma)
www. edizionitored.com
e-mail: info@edizionitored.com – toredsrl@libero.it

SOMMARIO

FRANCO SALVATORI, *Prolusione alla Giornata* ..... pag. IX

ALBERTO QUADRO CURZIO, *Saluto* ..... » XI

EUGENIO LANZILLOTTA, *Premessa* ..... » XIII

* * *

MARGHERITA BONANNO, *Introduzione* 1

I
IL TEMPIO E LA CITTÀ

FEDERICA CORDANO, *I cittadini di Camarina del V secolo a.C.* ..... » 9

GIOVANNI DI STEFANO, *Il rinvenimento delle tessere nel tempio di Atena a Camarina* ..... » 25

PAOLA PELAGATTI, *Una λάρναξ con le tessere civiche nella cella del tempio di Atena a Camarina* ..... » 33

GIOVANNI DI STEFANO, *Camarina: una città di seconda generazione. Gli spazi urbani e della* chora ..... » 55

MARCELLA PISANI, *Nuova documentazione sui culti camarinesi in età arcaica e classica* ..... » 65

Interventi ..... » 103

II
LE NECROPOLI

JEAN-CHRISTOPHE SOURISSEAU, *Les amphores phénico-puniques de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine (fouilles P. Pelagatti, 1969-1979, tombes 1-1800). Caractérisation et aspects de la circulation des produits puniques en Sicile orientale au VIe s. av. J.-C.* ..... pag. 109

ROBERTA SALIBRA, *L'incinerazione nella necropoli classica di Passo Marinaro a Camarina. Dagli scavi Orsi alle indagini di Paola Pelagatti negli anni '70 del '900* ..... » 151

MIRIAM KNECHTEL, Naiskoi *e monumenti a colonna delle necropoli Passo Marinaro e Cozzo Campisi* ..... » 185

Interventi ..... » 203

III
IL FIUME E LA PALUDE

MARCELLA PISANI, *Una statua fittile dall'Ippari* ..... » 209

Interventi ..... » 225

IV
STUDI EPIGRAFICI A CAMARINA

VIRGILIO COSTA, *Federica Cordano e la storia di Camarina* ..... » 231

Elenco delle llustrazioni ..... » 241

JEAN-CHRISTOPHE SOURISSEAU

LES AMPHORES PHÉNICO-PUNIQUES DE LA NÉCROPOLE DE RIFRISCOLARO À CAMARINE

(FOUILLES P. PELAGATTI, 1969-1979, TOMBES 1-1800). CARACTÉRISATION ET ASPECTS DE LA CIRCULATION DES PRODUITS PUNIQUES EN SICILE ORIENTALE AU VIe s. av. J.-C.

Les fouilles menées par P. Pelagatti entre 1969 et 1979 dans la nécropole de Rifriscolaro ont révélé l'existence de 1800 tombes archaïques, dont la chronologie illustre l'occupation du site depuis sa fondation vers 598 av. J.-C. jusqu'aux premières années ou la première décennie du Ve s. av. J.-C., sans que les évènements de 553 av. J.-C. ne soient perceptibles dans cet espace funéraire[1]. Parmi les 657 amphores commerciales répertoriées dans cette partie de la nécropole de Rifriscolaro[2], dix-sept ont été identifiées comme étant d'origine

[1] Pour un bilan récent, voir P. PELAGATTI, *Camarina: studi e ricerche recenti. II – Camarina: città e necropoli*, in P. PELAGATTI - G. DI STEFANO - L. DE LACHENAL (a cura di), *Camarina, 2600 anni dopo la fondazione. Nuovi studi sulla città e sul territorio.* Atti del Convegno Internazionale (Ragusa, 7 dicembre 2002/7-9 aprile 2003), Ragusa-Roma 2006, pp. 45-76 (avec la bibliographie antérieure).

[2] Synthèse préliminaire partielle et mise à jour des identifications dans J.-Chr. Sourisseau, *Les amphores commerciales de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine. Remarques préliminaires sur les productions corinthiennes de type* A, in P. PELAGATTI - G. DI STEFANO - L. DE LACHENAL (a cura di), *Camarina, 2600 anni dopo la fondazione*,

«phénico-punique», terme générique utilisé par les archéologues pour désigner des productions diverses issues d'ateliers phéniciens d'Occident en opposition aux productions phéniciennes orientales. L'usage d'une telle terminologie traduit en fait notre grande méconnaissance de ces productions même si ces dernières années des progrès considérables ont été accomplis avec les travaux de J. Ramón Torres[3] et, à sa suite, avec le développement d'études régionales. On sait aujourd'hui distinguer les productions ibériques de celles, phéniciennes, des établissements du détroit de Gibraltar. Les fabrications de Sardaigne apparaissent plus clairement. Enfin, les analyses non seulement typologiques mais aussi pétrographiques et physico-chimiques commencent à nous permettre de dresser un panorama un peu moins monolithique des productions du secteur de Méditerranée centrale même si, nous le verrons, il semble encore difficile de proposer des distinctions assurées entre les éventuelles productions de Carthage ou des autres centres puniques d'Afrique du nord et celles d'ateliers de la partie occidentale de la Sicile. Néanmoins, compte tenu de la vitalité de la recherche actuelle dans ces domaines culturels, à Mozia, Solonte ou Palerme, on peut espérer des progrès rapides de nos connaissances sur ces conteneurs qui ne sont diffusés qu'en nombres très réduits vers la partie orientale de l'île, tant en contexte grec et plus encore en milieu indigène[4].

cit., p. 132, fig. 1. Voir également les commentaires sur les amphores dans P. PELAGATTI, *Camarina: studi e ricerche recenti. II*, cit., p. 62 et suiv.

[3] J. RAMÓN TORRES, *Las ánforas fenicio-pùnicas del Mediterráneo central y occidental*, Barcelona 1995.

[4] Absentes des inventaires dressés par R.M. Albanese Procelli (R.M. ALBANESE PROCELLI, *Appunti sulla distribuzione delle anfore commerciali nella Sicilia arcaica*, in «Kokalos» XLII (1996), pp. 91-137, et EAD., *Echanges dans la Sicile archaïque: amphores commerciales, intermédiaires et redistribution en milieu indigène*, in «RA» 1 (1997), n. s., pp. 3-25), parfois signalées par quelques rares fragments (EAD., *Anfore commerciali dal centro indigeno della Montagna di Ramacca (Catania)*, in G. FIORENTINI - M. CALTABIANO - A. CALDERONE (a cura di), *Archeologia del Mediterraneo. Studi in onore di Ernesto De Miro*, Roma-Palermo 2003, p. 42).

La collection de Camarine est constituée de dix-sept amphores phénico-puniques[5], parmi lesquelles il faut distinguer deux productions représentées de manière inégale. Une amphore (T. 637, inv. 7058) se distingue des autres par sa forme spécifique et l'aspect de la pâte qui la compose. Les seize autres, caractérisées par des aspects de pâtes relativement homogènes, même s'il existe des variantes dues à la cuisson et à un état de conservation inégal selon les objets, semblent être issues d'un seul et même atelier ou groupe d'ateliers. Les formes de ces amphores sont variables, ce qui ne remet pas en cause l'identification à un même centre de production mais illustre une diffusion ponctuelle durant toute la durée de fréquentation de la nécropole. Elles appartiennent à une même famille de conteneurs fabriqués en Méditerranée centrale et dont l'évolution typologique et le cadre chronologique sont encore pour partie incertains. Néanmoins, la cohérence du schéma évolutif mis en évidence à Camarine, complété et étayé par les autres découvertes publiées des nécropoles de Sicile, permet de proposer un cadre typo-chronologique assez précis même si la démonstration décisive de l'attribution à un ou plusieurs centres producteurs reste à faire. Les données recueillies invitent par ailleurs à se poser la question de la diffusion, en termes quantitatifs, de ces produits en Sicile orientale et plus largement en Méditerranée occidentale au VIe s. av. J.-C.

1 - L'amphore de la tombe 637 (inv. 7058)[6] (Fig. 51)

– Conservation

L'amphore, aujourd'hui restaurée, est recomposée à partir de nombreux fragments. L'ouverture pratiquée pour le passage du défunt a détruit une partie de la panse, qui est largement ouverte sur le

[5] Ce qui représente environ 2,6 % du total des amphores de la nécropole.

[6] Objet publié dès 1976 par P. Pelagatti (P. PELAGATTI, *L'attività della Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Orientale. Parte I,* in «Kokalos» XXII-XXIII, 1976-1977, t. II,1, tav. LXXVII, n. 8).

coté. De ce fait une anse a disparu et n'a pas été retrouvée lors de la fouille.

– Aspect de la pâte[7]

La surface externe est de couleur jaune pâle et laisse en partie transparaître les éléments les plus grossiers du dégraissant. À la fracture, la pâte, de couleur plutôt gris clair, présente un aspect granuleux du fait de la fréquence élevée d'éléments de dégraissant bien visible. La pâte se caractérise par une matrice calcaire dans laquelle les inclusions les plus fréquentes sont des microfossiles calcaires identifiés comme des foraminifères du type *globigerina*. La présence de cet élément, caractéristique des pâtes de production maltaise d'époque romaine[8], suggère, ou du moins permet de rendre plausible une attribution de cette production à l'île de Malte comme le laisse penser le reste du dossier archéologique.

– Forme

L'amphore d'une hauteur de 52 cm présente une panse ovoïde très régulière. La surface externe est lisse. Le diamètre maximum (38 cm) se situe vers le milieu de l'objet. La partie inférieure est un peu plus pansue que la partie supérieure qui se resserre légèrement sans rupture du profil à la hauteur des anses. Celles-ci sont fixées contre la panse, assez éloignées du bord. Leur profil est en forme de poignée rectangulaire aux angles adoucis. La section est quadrangulaire avec des angles arrondis. Le bord est constitué par le retournement bien marqué vers l'extérieur de l'extrémité de la panse. L'ouverture utile est de 9,2 cm. Le fond est à peine perceptible compte tenu de la forme arrondie de la partie inférieure du vase.

[7] La description des pâtes de cet article, argiles et dégraissants, a largement bénéficié des compétences géologiques et pétrographiques de Cl. Capelli, qui a eu l'amabilité de me donner son avis sur quelques échantillons.

[8] B. BRUNO - C. CAPELLI, *Nuovi tipi di anfore da trasporto a Malta*, in C. D'AMICO - C. TAMPELLINI (a cura di), *Le Scienze della Terra e l'Archeometria*. Atti della 6ª Giornata (Este, 1999), Padova 2000, pp. 59-65.

– Origine et typologie

Les travaux typologiques de synthèse de P. Bartoloni[9] et J. Ramón[10] ne permettent pas de classer cet objet de manière satisfaisante même si la forme à panse presque globulaire et de taille relativement réduite s'insère dans la famille des amphores ovoïdes phéniciennes produites dans le secteur de la Méditerranée centrale[11]. Cet objet, dont une photographie avait été publiée peu après sa découverte, a été identifié par P. Vidal González[12] comme une production maltaise archaïque, du fait de la présence régulière d'amphores de ce type dans diverses nécropoles de l'île contrastant fortement avec leur extrême rareté par ailleurs en Méditerranée. Les travaux récents de Cl. Sagona[13], dressant l'inventaire systématique des mobiliers funéraires de Malte, viennent confirmer cette hypothèse par des mentions et des parallèles tout à fait convaincants[14].

[9] P. BARTOLONI, *Le anfore fenicie e puniche di Sardegna* (Studia Punica, 4), Roma 1988.

[10] J. RAMÓN TORRES, *Las ánforas fenicio-pùnicas*, cit.

[11] ID., *Ánforas fenicias en el Mediterráneo central: nuevos datos, nuevas perspectivas*, in P. BARTOLONI - L. CAMPANELLA (a cura di), *La ceramica fenicia di Sardegna. Dati, problematiche, confronti* (Coll. di Studi Fenici, 40), Roma 2000, pp. 277-292.

[12] P. VIDAL GONZÁLEZ, *La Isla de Malta en Época Fenicia y Púnica* (BAR International Series, 653), Oxford 1996, pp. 83-84, avec référence aux travaux fondamentaux de J.G. Baldacchino (J.G. BALDACCHINO, *Punic rock-tombs near Pawla, Malta*, in «Papers of the British School at Rome» XIX (1951), pp. 1-22 et ID., *Rock tombs at Ghajn Qajjet near Rabat, Malta*, in «Papers of the British School at Rome» XXI (1953), pp. 32-39) sur certains ensembles funéraires maltais de Pawla et de Ghajn Qajjet.

[13] CL. SAGONA, *The Archaeology of Punic Malta* (Ancient Near Eastern Studies, Suppl. 9), Leuven-Dudley, MA 2002, et ID., *Punic Antiquities of Malta and other Ancient Artefacts held in Ecclesiastic and Private Collections* (Ancient Near Eastern Studies, Suppl. 10), Leuven-Dudley, MA 2003.

[14] Ce type d'amphore correspond au type I:1 de Cl. Sagona (CL. SAGONA, *The Archaeology of Punic Malta*, cit., pp. 87-88, fig. 341), mais le dessin qui illustre le type est particulièrement mal choisi. En revanche, plusieurs exemplaires constituent des comparaisons pertinentes: tombe n. 144 (numérotation du catalogue de Cl. Sagona (ID., *The Archaeology of Punic Malta*, cit., p. 829) à Gudja, fig. 37, n. 6;

– Chronologie

La chronologie de cet objet est assez difficile à établir car le matériel d'accompagnement dans la tombe 637, constitué de deux petites olpés fragmentaires en céramique commune locale, ne permet pas de proposer une date précise pour l'enfouissement. Les exemplaires de comparaison publiés à Malte, quand le contexte funéraire est connu, renvoient tous au VIIe s. av. J.-C. et plus précisément pour deux d'entre eux[15] aux vingt dernières années du siècle. Toutefois, le système chronologique maltais repose sur une périodisation qui, compte tenu de la rareté des importations notamment grecques dans cet horizon chronologique, peut admettre une certaine souplesse dans la détermination de ses *termini*. À Camarine, aucun élément actuellement connu ne permet de penser qu'il existerait des tombes antérieures à la date traditionnelle de fondation de la cité vers 598 av. J.-C. C'est donc probablement dans les premières années du VIe s. av. J.-C. qu'on peut raisonnablement situer cette amphore, date compatible avec les attestations les plus tardives des conteneurs phéniciens occidentaux à panse globulaire en Méditerranée occidentale[16].

La présence de cette unique amphore commerciale phénico-punique de production maltaise apparaît comme un phénomène

tombe n. 283 (p. 877) à Mtarfa, fig. 50, n. 6 ; tombe n. 746 (pp. 1140-1141) à Zejtun, fig. 258, n. 4 et fig. 259, n. 10. Signalons également des amphores classées par Cl. Sagona dans le type I:2: tombe n. 459 (pp. 1003-1005) à Rabat Nigred, fig. 164, n. 1 et fig. 165, n. 1; voir également un exemplaire d'une collection privée de Catane, dans Sagona (ID., *Punic Antiquities of Malta*, cit., fig. 294, n. 6), cinq exemplaires correspondants sont décrits dans l'inventaire, mais un seul est illustré: cat. 841, p. 181, illustration p. 328, fig. 75, n. 1. Parmi les quatre exemplaires restants, deux sont répertoriés par P. Vidal González (P. VIDAL GONZÁLEZ, *La Isla de Malta*, cit.). L'un d'eux est un excellent parallèle pour notre amphore bien qu'il soit de taille inférieure (haut. 37,3 cm): ID., *La Isla de Malta*, cit., p. 56, cat. 73.

[15] CL. SAGONA, *The Archaeology of Punic Malta*, cit., tombes 144 et 283.

[16] J. RAMÓN TORRES, *Ánforas fenicias en el Mediterráneo central: nuevos datos*, cit., pp. 277-292.

isolé[17], d'autant plus que malgré le fort accroissement ces dernières années du nombre de publications consacrées aux amphores archaïques en Sicile (orientale et occidentale), il ne semble pas que d'autres exemplaires similaires aient été clairement identifiés. On ne retiendra, à titre d'hypothèse et à la suite de la proposition de P. Vidal González[18], qu'un éventuel exemplaire publié par P. Orsi à Gela[19] qui pourrait appartenir à la même série de conteneurs. Cette identification qui repose sur la base d'un dessin ancien ne permet pas d'être absolument affirmatif, bien que la précision remarquable des dessins d'amphores publiés par Orsi, observée à maintes reprises par ailleurs, permette de créditer cette hypothèse d'une forte vraisemblance.

2 – Le groupe des amphores de Méditerranée centrale (Fig. 52 à 55)

Les amphores de ce groupe sont au nombre de seize[20]. L'homogénéité relative des aspects de pâtes ainsi que la mise en évidence d'une évolution morphologique cohérente dans le temps sont autant d'arguments qui accréditent l'hypothèse de l'existence d'une production durant une période longue d'un peu plus d'un siècle, dans

[17] Caractère déjà souligné par A. Ciasca (A. CIASCA, *Note sulla distribuzione di alcune ceramiche puniche maltesi*, in S. LANCEL (éd.), *Histoire et archéologie de l'Afrique du nord*. Actes du IIème Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du nord (Grenoble 5-9 avril 1983), (Bulletin Archéologique du C.T.H.S., n.s. 19, 1983, fascicule B), Paris 1985, pp. 22-23).

[18] P. VIDAL GONZÁLEZ, *La Isla de Malta*, cit., pp. 83-84. Il signale également d'autres identifications possibles mais toujours sur la base de documents graphiques anciens, dont la qualité ne permet pas de juger la pertinence.

[19] P. ORSI, *Gela - Scavi del 1900-1905*, in «MonAL» XVII (1906), tombe 356, p. 161 et fig. 124, p. 167.

[20] T. 27 (Inv. 3482), T. 150 (Inv. 3598), T. 167 (Inv. 3612), T. 238 (Inv. 3679), T. 240 (Inv. 3681), T. 258 (Inv. 3697), T. 320 (Inv. 5479), T. 323 (Inv. 5482), T. 1051 (Inv. 7394), T. 1109 (Inv. 7483), T. 1136 (Inv. 7514), T. 1261 (Inv. 7844), T. 1269 (Inv. 7850), T. 1295 (Inv. 7875), T. 1342 (Inv. 8005), T. 1487 (Inv. 8303).

un atelier ou un groupe d'ateliers. L'origine de cette production reste encore malaisée à localiser avec précision, mais les travaux récents indiquent deux pistes principales: Carthage et les établissements puniques de la Tunisie actuelle[21] ou le secteur de la Sicile occidentale avec notamment les établissements de Mozia-Motyè et de Solonte[22].

2.1 – Les aspects de pâte

L'observation de la pâte constituant ces amphores laisse à l'archéologue traditionnel une impression de grande homogénéité, tant au niveau de la technique que des aspects de surface ainsi qu'à la fracture. On peut néanmoins distinguer trois groupes[23], désignés A, B et C, inégalement répartis puisque la quasi-totalité des amphores est constituée de la pâte du groupe A, alors que les groupes B et C ne caractérisent que quelques unités[24].

Groupe A: pâte de couleur variable, allant de l'orangé au jaune pâle, parfois presque blanchâtre en passant par un gris très léger. La surface est toujours plus claire et se distingue par une fine couche superficielle de couleur crème bien caractérisée à la fracture. L'épiderme est constellé de vacuoles et les éléments du dégraissant assez fréquents sont bien visibles, ce qui laisse l'impression d'une surface relativement irrégulière. La fracture présente un aspect grossière-

[21] Sur la production carthaginoise, voir en dernier lieu les travaux de R.F. Docter (R.F. DOCTER, *Archaische Transportamphoren*, in H.G. NIEMEYER - R.F. DOCTER - K. SCHMIDT (Hrsg.), *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus*, 2, Mayence 2007, pp. 620 et suiv.).

[22] Sur les productions phénico-puniques de Sicile occidentale, voir en dernier lieu la contribution de A. Spanò Giammellaro (A. SPANÒ GIAMMELLARO, *La ceramica fenicia della Sicilia*, in P. BARTOLONI - L. CAMPANELLA (a cura di), *La ceramica fenicia di Sardegna*, cit., Roma 2000, pp. 303-331).

[23] Je dois à C. Capelli les observations sur la matrice argileuse et l'identification des minéraux du dégraissant.

[24] Presque toutes les amphores répertoriées ont été classées dans le groupe A, sauf: T. 1261 (Inv. 7844) classée dans le groupe B et T. 1051 (Inv. 7394) classée dans le groupe C.

ment feuilleté et assez irrégulier du fait de la fréquence élevée des éléments du dégraissant. Ce dernier est essentiellement constitué de grains de quartz arrondis de taille moyenne et à la surface mate, d'origine probablement éolienne. Ces éléments apparaissent bien classés, ce qui laisse supposer qu'ils ont été ajoutés volontairement à la matrice argileuse. On notera également la présence plus diffuse d'inclusions calcaires dissociées par la cuisson bien visibles sous la forme de petits points ou de filaments blancs allongés dans le sens du feuilletage de la pâte.

Groupe B: pâte de couleur grise à la fracture, avec des surfaces internes et externes orangées. La matrice apparaît riche en fer peu oxydé. Si l'on fait abstraction des couleurs, la structure de la pâte et de la surface apparaissent très proches de celle du groupe A. Les inclusions constituant le dégraissant sont également composées pour l'essentiel de grains de quartz éolien mais ils sont ici plus grossiers et plus abondants que dans le groupe A. Associés aux grains de quartz, on trouve également des inclusions calcaires qui ont été dissociées par la cuisson.

Groupe C: pâte de couleur rouge-orangée dont la surface porte un très mince voile blanchâtre. La fracture est légèrement plus foncée, surtout en son centre. La matrice argileuse très compacte et plastique est riche en fer oxydé avec peu d'inclusions silteuses. Cette pâte apparaît mieux cuite que les précédentes sans que la structure soit fondamentalement différente. L'aspect feuilleté est moins visible mais la nature du dégraissant semble le même. On observe de nombreuses inclusions très bien classées constituées essentiellement de grains de quartz moyens, arrondis et à la surface mate, d'origine probablement éolienne.

Malgré les différences d'aspects qui nous ont conduit à proposer une classification en trois groupes, les trois aspects de pâtes présentent des caractères communs bien marqués. Outre une matrice argileuse probablement commune, le point le plus signifiant est certainement la fréquence élevée dans la composition des dégraissants de grains de quartz arrondis à la surface mate, caractères qui quali-

fient l'origine probablement éolienne du matériau. À cette première observation, il faut ajouter l'absence de mica. Or, ces deux caractéristiques associées sont typiques des productions de Carthage et des établissements d'Afrique du Nord proche de la métropole punique pour les périodes postérieures[25].

L'hypothèse d'une production carthaginoise (groupe A) et/ou des établissements puniques proches de Carthage (groupes B et C) est donc envisageable même s'il faut compter avec les possibles productions de Sicile occidentale envisagées par des travaux pétrographiques récents[26].

2.2 – Les formes: caractères morphologiques communs

Bien que les formes représentées soient diverses (Fig. 53), il est toutefois possible de dégager de l'étude détaillée de cette série de conteneurs des caractères morphologiques et techniques communs. Ainsi, avant tout exercice de comparaison avec les travaux typologiques de référence, il convient d'exposer brièvement l'ensemble de ces observations.

La forme générale de ces conteneurs est globalement en forme de sac dont la partie la plus large est située vers les 2/3 inférieurs de la panse. Le fond sans pied est constitué par le rétrécissement progressif de la panse qui lui donne une forme arrondie. Il n'est jamais totalement imperceptible puisqu'une légère inflexion saillante des profils externe et interne marque l'axe vertical de l'objet. La partie haute de la panse est également caractérisée par un rétrécissement graduel du profil par rapport à l'axe vertical, rétrécissement qui s'accentue au fur et à mesure que l'on s'approche de l'embouchure.

[25] C. CAPELLI - M. BONIFAY, *Archéométrie et archéologie des céramiques africaines: une approche pluridisciplinaire*, in M. BONIFAY - J.-CHR. TREGLIA (ed.), *LRCW 2. Late Roman Coarse Wares, cooking wares and amphorae in the Mediterranean: archaeology and archaeometry*. Actes du congrès d'Aix-en-Provence (Marseille et Arles, 2005), (BAR International Series, 1662), Oxford 2007, pp. 551-567.

[26] Sur ce point, voir *infra* 2.4.

Le bord est placé dans la continuité du resserrement de la panse, ce qui exclu la présence d'un col distinct. Les bords sont constitués d'un petit bourrelet bien marqué (Fig. 54) qui détermine une ouverture dont le diamètre oscille entre 12 et 9 cm. Les détails de la forme de ces bords sont très réguliers. Ils s'inscrivent en rupture par rapport au profil de la partie haute de la panse. La jonction bord/panse est en effet marquée par un angle vif du profil qui voit la partie externe du bord fait saillie plus ou moins à angle droit, sur une hauteur modeste d'environ un centimètre. Cet angle, à la base externe du bord, est souligné par une fine gorge qui parfois a été écrasée lors des manipulations entre les phases de tournage et de cuisson mais qu'il est tout de même possible d'observer et qui constitue un détail morphologique caractéristique car récurent. La partie la plus haute des bords se caractérise par un profil anguleux peu marqué, souvent arrondi et une partie interne de l'embouchure également arrondie afin de se rattacher au profil interne de la panse, avec le plus souvent un léger bourrelet sous-jacent. Parfois, une facette saillante est observée le long du profil interne du bord.

Les anses sont de section ronde ou légèrement elliptique et présentent parfois un léger aplatissement de leur face interne. Elles sont toujours placées contre le profil externe de la partie supérieure de la panse sans jamais dépasser le plan de l'embouchure et la partie haute de l'attache supérieure est toujours située entre 4 et 6 cm de la base du bord. Elles ont un profil arrondi très régulier et sont nettement détachées de la panse.

Le profil externe de ces amphores présente toujours une surface en partie cannelée. Quand l'épiderme de ces objets n'a pas été altéré, ce qui est souvent le cas, on peut observer que ces cannelures sont très nettes et régulières, parfois profondes et déterminant alors un profil en dents de scie. Toutefois, le profil externe de ces amphores n'est jamais totalement cannelé. Les cannelures déterminent des portions de profil généralement assez bien délimitées et souvent dans des positions identiques. Ainsi, la partie située entre la base inférieure des anses et la partie centrale de la panse est, à de rares exceptions près, toujours cannelée. En revanche, les surfaces situées

au dessus de la partie inférieure des anses, ne le sont jamais. Il faut ajouter à ces observations qui semblent constituer une règle, la présence plus ponctuelle de cannelures, le plus souvent moins marquée et de manière plus aléatoire, sur la partie inférieure de la panse de ces amphores.

Au total, les caractères morphologiques et techniques communs qu'on peut observer sur l'ensemble de ces amphores accréditent l'hypothèse, au-delà de la question chronologique, que nous sommes bien en face d'une série de conteneurs issus d'un même centre de production ou du moins d'un groupe d'ateliers dont les pratiques techniques sont très homogènes et semblent se transmettre durant au moins tout le VIe s. av. J.-C.

2.3 - Proposition de classement typo-chronologique

L'existence de caractères morphologiques communs à l'ensemble de la production définie couvrant un arc chronologique d'un peu plus d'un siècle ne permet pas, à l'évidence, de déterminer facilement des types clairement distincts les uns des autres. Toutefois, la confrontation du corpus en question avec les indications chronologiques que nous livre parfois le matériel associé dans les tombes, ainsi que les renseignements empruntés à d'autres contextes funéraires siciliens, indiquent qu'il existe une évolution progressive de la forme et de ses éléments constitutifs sans que de véritables ruptures puissent être identifiées. Les caractères principaux de cette évolution sont l'allongement progressif des amphores qui se combine avec un resserrement graduel de la partie médiane de la panse. Face à cette situation, ce sont moins des types strictement définis que des jalons choisis de cette évolution qui peuvent être proposés en guise de cadre typo-chronologique.

Compte tenu de cette difficulté majeure et des réserves qui viennent d'être émises, j'ai choisi de proposer quatre étapes, définies en trois types principaux, qui semblent rendre au mieux l'évolution de cette production entre le début du VIe s. et le début du Ve s. av. J.-C.

Il est heureux de constater que les distinctions opérées trouvent des parallèles explicites dans le travail de synthèse de J. Ramón[27], ce qui nous a conduit à conserver la nomenclature adoptée par ce dernier.

La forme 1 (type Ramón T-2.1.1.2) (Fig. 53, n° 1 et 2)

Cette forme à laquelle les observations morphologiques et techniques générales s'appliquent pleinement se caractérise par un profil ovoïde assez régulier avec une partie haute de la panse à peine moins large que la partie basse. Le resserrement de la partie médiane de la panse n'est pas (Fig. 53, n° 1) ou à peine perceptible (Fig. 53, n° 2). La hauteur de ces objets apparaît comme un critère d'identification déterminant. Les deux amphores issues de la nécropole de Camarine-Rifriscolaro (T.150, inv. 3598 et T. 1261, inv. 7844) mesurent respectivement 64,2 et 62 cm de hauteur28 et on trouve des parallèles répondant aux mêmes caractéristiques dans les nécropoles de Mégara Hyblaea[29], de Mylai[30], d'Himère[31] et probablement aussi de Sélinonte[32].

[27] Dans son travail de synthèse (J. RAMÓN TORRES, *Las ánforas fenicio-pùnicas*, cit., pp. 132-133, fig. 153, n. 80 et fig. 145, n. 24) et dans plusieurs articles (ID., *Exportacion en Occidente de un tipo ovoide de anfora fenicio-punica de epoca arcaica*, in «CPAC» 12 (1986), pp. 118-119; ID., *Sobre los tipos antiguos de las ánforas punicas Maña A*, in «CPAC» 13 (1987-1988), pp. 187-188; ID., *Ánforas fenicias en el Mediterráneo central: nuevos datos*, cit., p. 282, fig. 2, n. 7), J. Ramón Torres propose un classement d'une partie de ces amphores à partir du mobilier publié (P. PELAGATTI, *L'attività della Soprintendenza alle Antichità della Sicilia Orientale. Parte I*, cit., tav. LXXVII, n. 7 et n. 9) et des objets exposés au musée de Camarine. Au terme de l'étude, certaines attributions ont été modifiées afin de suivre au plus près l'évolution spécifique de cette famille de conteneurs.

[28] Le fond de l'amphore de la tombe 1261 (Inv. 7844) manque. Compte tenu de la restitution graphique, on peut estimer avec assurance la hauteur totale de l'objet à environ 64 cm.

[29] Nécropole nord: tombe G «RASIOM» (G.V. GENTILI, *Megara Hyblaea (Siracusa). Tombe arcaiche e reperti sporadici nella proprietà «Rasiom» e tomba arcaica in predio Vinci*, in «NSA» VIII (1954), p. 97, fig. 21 (à droite), hauteur: 65 cm).

[30] Nécropole dell'Istmo: quatre amphores provenant des tombes 1, 26, 45 et

La datation précise de ce type n'est pas aisée car à Camarine, les deux amphores évoquées n'étaient pas associées à un quelconque

148 (L. BERNABÒ BREA - M. CAVALIER, *Mylai*, Novara 1959, p. 41, tav. LII, n. 2; pp. 49-50, tav. LII, n. 4; p. 54, tav. LII, n. 1 et p. 78, tav. LI, n. 6). L'illustration de ces amphores est complétée par les travaux de J. Ramón (J. RAMÓN TORRES, *Exportacion en Occidente*, cit., p. 117 et fig. 5, nn. 2 à 5 et Lam. II) et (ID., *Las ánforas fenicio-pùnicas*, cit., pp. 132-133, fig. 152, nn. 75, 76, 79 et 81). Pour une photographie récente, voir G. TIGANO, *La necropoli meridionale (fine VIII–prima metà III sec. a.C.)*, in G. TIGANO (a cura di), *Le necropoli di Mylai (VIII-I sec. a.C.)*, Milazzo 2002, p. 42, fig. 30, en bas. Les deux amphores les mieux conservées (tombes 26 et 148) mesurent 64 cm de hauteur. Les deux autres sont incomplètes (tombes 1 et 45) mais présentent des hauteurs restituées équivalentes (J. RAMÓN TORRES, *Exportacion en Occidente*, cit., p. 120, fig. 5).

[31] Nécropole orientale de Pestavecchia: amphores des tombes RA 35 (hauteur: 62,4 cm) et RA 131 (hauteur: 62,6 cm). Pour ces amphores, il est plus prudent de consulter l'excellente publication de 1999 (S. VASSALLO, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio sulle anfore da trasporto*, in «Kokalos» XLV (1999), pp. 329-379, catt. 59 et 60, fig. 16, et le très utile tableau des mesures, p. 375) car il semble que la planche consacrée à ces mêmes objets dans une contribution plus récente (ID., *Anfore da trasporto fenicio-puniche a Himera*, in A. SPANÒ GIAMMELLARO (cur.), Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici (Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000), Palermo 2005, II, p. 831, fig. 2) ait été déformée lors de l'impression de l'ouvrage. Il en résulte un risque de confusion dans les identifications typologiques et dans l'évaluation de la hauteur des objets. Autre excellente illustration d'une de ces amphores (RA 131), dans ID., *Ricerche nella necropoli orientale di Himera in località Pestavecchia (1990-1993)*, in «Kokalos» XXXIX-LX (1993-1994), t. II, 2, p. 1250, fig. 4,1. Il faut signaler enfin une amphore, probablement de type 1, provenant des fouilles anciennes de la nécropole orientale: tombe 103bis (hauteur 65 cm.) illustrée par un dessin ancien (C.A. DI STEFANO, *I vecchi scavi nelle necropoli di Himera*, in N. ALLEGRO - O. BELVEDERE - N. BONACASA - R. M. BONACASA CARRA - C.A. DI STEFANO - E. EPIFANIO - E. JOLY - M.T. MANNI PIRAINO - A. TULLIO - A. TUSA CUTRONI (a cura di), *Himera II. Campagne di scavo 1966-1973*, Roma 1976, p. 788, fig. 38, e et p. 812).

[32] Nécropole de Manicalunga (contrada Gaggera): amphore de la tombe 38 (A. KUSTERMANN GRAF, *Selinunte. Necropoli di Manicalunga: le tombe della contrada Gaggera*, Soveria Mannelli 2002, pp. 116-117 et p. 301, tav. I) qui n'est illustrée que par la photographie *in situ* dans la tombe en cours de fouilles (hauteur: environ 60 cm.).

matériel d'accompagnement. La situation semble être la même à Himère. En revanche, l'amphore de la tombe G « RASIOM » de la nécropole nord de Mégara Hyblaea était associée à un aryballe ovoïde protocorinthien à décors en écailles auquel C.W. Neeft[33] attribue une datation dans le dernier tiers du VIIe s. av. J.-C. L'amphore de la tombe 38 de la nécropole de Manicalunga à Sélinonte était accompagnée de plusieurs vases corinthiens que l'étude stylistique et typologique situe entre le Corinthien Ancien et le Corinthien Moyen[34], c'est-à-dire entre l'extrême fin du VIIe s. et le premier quart du VIe s. av. J.-C. Enfin, l'exemplaire de la tombe 148 de la nécropole dell'Istmo à Mylai était accompagné d'un vase fragmentaire de type stamnoïde dont l'identification n'est pas précisée[35] mais dont le style du décor figuré et la structure en métope sur l'épaulement renvoie à une datation assez ancienne qu'on situe habituellement vers la fin du VIIe s. av. J.-C. ou, éventuellement, le début du VIe s. av. J.-C. Ces trois indications concordantes, l'une moins précise que les autres, suggèrent que ces amphores existent déjà dans les dernières décennies du VIIe s. av. J.-C. mais qu'elles sont encore diffusées dans les premières années du VIe s. av. J.-C. Les deux amphores de Camarine-Rifriscolaro, confirment la continuité de la fabrication de ce type et sa diffusion dans les toutes premières années du VIe s. av. J.-C.[36].

[33] C.W. NEEFT, *Protocorinthian Subgeometric Aryballoi* (Allard Pierson Series, vol. 7), Amsterdam 1987, p. 287, n. 46 et les commentaires sur la chronologie, p. 356: aryballe ovoïde du type NC478-479A, List CXIII ou CXIV, sous-groupe A.

[34] Voir A. KUSTERMANN GRAF, *Selinunte. Necropoli di Manicalunga*, cit., pp. 116-117 et p. 321, tav. XXI (avec la bibliographie).

[35] L. BERNABÒ BREA - M. CAVALIER, *Mylai*, cit., p. 78 et tav. XLIX, 4.

[36] Sur la chronologie des plus anciennes traces de fréquentation des nécropoles archaïques de Camarine, voir les mises au point récentes de P. Pelagatti (P. PELAGATTI, *Camarina nel VI e V secolo. Problemi di cronologia alla luce della documentazione archeologica*, in *Un ponte fra l'Italia e la Grecia*. Atti del Simposio in onore di Antonio Di Vita (Ragusa, 13-15 febbraio 1998), Padova 2000, p. 183 et suiv.; EAD., *Camarina: studi e ricerche recenti. II*, cit., p. 60) et les travaux préliminaires sur la céramique corinthienne (C.W. NEEFT, *Camarina e la sua ceramica corinzia*, in P. PELAGATTI - G. DI STEFANO - L. DE LACHENAL (a cura di), *Camarina, 2600 anni do-*

La forme 2 (type Ramón T-1.3.2.1) (Fig. 53, n° 3 à 9)

Les amphores rassemblées dans cette catégorie, au nombre de neuf, sont les plus nombreuses. Elles correspondent sans difficultés majeures au type T-1.3.2.1 défini par J. Ramón. Outre les caractéristiques morphologiques communes à l'ensemble de la série, le profil de ce type se distingue par un allongement de la forme qui est essentiellement le fait d'une augmentation de la hauteur des vases. La largeur évolue peu. Le profil se caractérise par un resserrement progressif de la partie supérieure de la panse dont l'effet est accentué par l'allongement de la forme. L'étranglement du profil sous l'attache inférieure des anses est encore discret mais toujours présent. Au-delà de cette définition du type, les huit exemplaires identifiés dans la nécropole de Camarine-Rifriscolaro présentent une évolution perceptible de la forme dont l'un des caractères évolutifs pertinents semble être l'augmentation graduelle de la hauteur des amphores, de 65,5 à 82 cm, sans que les autres caractères morphologiques ne soient affectés mais dont le corollaire est l'augmentation progressive de la capacité[37]. Face à cette situation, je pense qu'on peut définir deux groupes, en considérant de manière arbitraire une hauteur médiane vers 74 cm.

– **Le type 2a** permet de caractériser les amphores de type 2 de petite taille, dont la hauteur se situe entre 65,5 cm et 74 cm[38]. Les amphores des tombes 258 et 323 correspondent à ces caractéristiques (Fig. 53, n° 3 et 4) ainsi qu'un exemplaire provenant de la nécropole de Pestavecchia à Himère[39].

po la fondazione, cit., pp. 77-107) et sur les autres catégories de mobiliers issus des tombes de Rifriscolaro (FR. FOUILLAND, *Ceramiche non corinzie da Rifriscolaro*, in P. PELAGATTI - G. DI STEFANO - L. DE LACHENAL (a cura di), *Camarina, 2600 anni dopo la fondazione*, cit., pp. 109-128).

[37] Voir *infra*, Annexe II.

[38] T. 258 (Inv. 3697), hauteur: 65,5 cm et T. 323 (Inv. 5482), hauteur: 70,5 cm.

[39] Amphore de la tombe RA 39, hauteur 72,2 cm (S. VASSALLO, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio*, cit., cat. 61, fig. 17, n° 61). Autre illustra-

– **Le type 2b** regroupe les amphores de type 2 de grande taille, dont la hauteur se situe entre 74 et 82 cm. On retiendra dans ce groupe les amphores des tombes 1051 (Fig. 52), 27, 1109, 240, 1342, 1136 et 167 (Fig. 53, n° 5 à 9), classées par ordre croissant de hauteur. On peut ajouter à cet inventaire une amphore découverte dans la nécropole de la Contrada Pezzino à Agrigente[40], deux exemplaires de la nécropole de Pestavecchia à Himère[41], et un objet retrouvé isolé en mer, au large des îles Egades ou dans le secteur de Trapani[42].

Le cadre chronologique des amphores de type 2a est difficile à établir car les exemplaires à notre disposition, issus des contextes funéraires de Camarine ou d'Himère, ne font l'objet d'aucune association. En revanche, pour une partie des amphores de type 2b, on dispose d'associations avec du matériel corinthien. À Camarine, les amphores des tombes 1051 et 1109 étaient accompagnées de *skyphoï* miniatures du type 3a récemment défini par C.W. Neeft[43] et situé au

tion dans ID., *Ricerche nella necropoli orientale di Himera in località Pestavecchia*, cit., p. 1250, fig. 4,2.

[40] Amphore de la tombe 1065 de la nécropole de la Contrada Pezzino (L. FRANCHI DELL'ORTO - R. FRANCHI (a cura di), *Veder Greco, Le necropoli di Agrigento*. Mostra Internazionale (Agrigento, 2 maggio – 31 luglio 1988), Roma 1988, p. 282 et E. DE MIRO, *Agrigento. La necropoli greca di Pezzino*, Messina 1989, p. 28, tav. III). Les deux publications ne donnent pas la même hauteur pour cet objet: 81 cm pour la première, 77 cm pour la seconde.

[41] Amphores des tombes RO 419 (hauteur: 77,4 cm) et RO 592 (hauteur: 78 cm) (S. VASSALLO, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio*, cit., catt. 62 et 64, fig. 17, n. 62 et fig. 18, n. 64).

[42] G. SARÀ, *Materiali della collezione subacquea*, in «Quaderni del Museo Archeologico Regionale "Antonio Salinas"» 9 (2003), p. 190, n. 35 (hauteur: 75,3 cm). Objet signalé et illustré dans les travaux antérieurs de J. Ramón Torres (J. RAMÓN TORRES, *Sobre los tipos antiguos de las ánforas punicas Maña A*, cit., p. 188, fig. 2, n. 1 et ID., *Las ánforas fenicio-pùnicas*, cit., p. 508, n. 25).

[43] Deux *skyphoï* miniatures de type 3a avec l'amphore de la tombe 1051, un seul avec l'amphore de la tombe 1109 (C.W. NEEFT, *Camarina e la sua ceramica corinzia*, cit., p. 81). Pour une définition typologique précise du type 3a, voir *ibidem*,

Corinthien Récent I. À Agrigente, l'amphore de la tombe 1065 de la nécropole de la Contrada Pezzino contenait un aryballe globulaire corinthien de forme B1 à figures noires attribué par E. De Miro[44] au peintre de Perachora II, donc de la phase initiale du Corinthien Récent I[45]. Si l'on suit la chronologie traditionnelle de la céramique corinthienne, on se situerait donc, pour les amphores en question qui sont par ailleurs les moins hautes du type 2b, dans le courant du second quart du VIe s. av. J.-C. Pour les exemplaires dont la taille est supérieure à 77 cm et jusque vers 82 cm, on ne dispose d'aucun élément associé permettant de caractériser le cadre chronologique.

Il faut donc prendre appui sur la chronologie du Corinthien Récent I pour situer dans le temps au moins une partie de la production des amphores du groupe 2b. Dans la mesure où l'on peut supposer que les amphores du type 2a sont antérieures à celles du type 2b et qu'elles apparaissent et se développent après la disparition du type 1, il semble cohérent d'estimer que les amphores du type 2a caractérisent le premier quart du VIe s. av J.-C. Les amphores de type 2b leur succèdent au second quart du VIe s. av. J.-C., du moins celles dont la taille se situe entre 74 et 77 cm. Les exemplaires du même type mais dont la taille est supérieure à 77 cm sont probablement plus tardifs, peut-être peut-on les situer à partir du milieu du VIe s. av. J.-C. La durée de leur fabrication et de leur diffusion n'est envis-

cit., p. 94 et fig. 11a. Cette catégorie d'objets dite des «*Kotyliskoï* tardo-corinthiens» correspond au type 1517 de Payne (H. PAYNE, *Necrocorinthia. A study of Corinthian Art in the Archaic Period*, Oxford 1931).

[44] E. DE MIRO, *Agrigento. La necropoli greca di Pezzino*, cit., p. 28 et tav. III. Excellente illustration dans L. FRANCHI DELL'ORTO - R. FRANCHI (a cura di), *Veder Greco, Le necropoli di Agrigento*, cit., p. 282.

[45] Cet objet a, depuis sa première publication, été revu par C.W. Neeft qui l'attribue désormais au Cotecchia Painter, peintre proche du Blaricum Painter (C.W. NEEFT, *The Dolphin Painter and his Workshop. A Corinthian atelier busy on small oil-vases*, in «BABesch» 52-53 (1977-1978), pp. 143 et suiv.) avec une chronologie vers 580 av. J.-C. (lettre du 5/03/2008).

ageable qu'au regard de la chronologie du type 3 successif, si tant est que sa chronologie soit clairement établie.

La forme 3 (type Ramón T-1.4.2.1) (Fig. 53, n° 10 et 11)

Deux amphores de la nécropole de Rifriscolaro peuvent être assimilées à la forme T-1.4.2.1 de J. Ramón[46] et constituent notre type 3. Il s'agit des exemplaires des tombes 238 (inv. 3679) et 320 (inv. 5479) dont les caractéristiques morphologiques distinctives sont un profil très allongé par rapport au type précédent et un étranglement bien marqué vers le milieu de la panse. L'allongement général de la forme qui se traduit par la nette progression de la hauteur des vases[47] a également pour effet un rétrécissement de l'épaulement qui devient plus étroit. La courbure du profil entre le bord et la partie supérieure de l'anse est plus prononcée que pour le type précédent. La partie la plus pansue reste la partie inférieure mais l'allongement a pour effet de dégager de manière de plus en plus nette le fond qui forme un angle adouci mais marquant nettement l'axe vertical de l'objet. Pour le reste, les caractères communs en matière de forme

[46] Il faut bien distinguer dans les travaux de J. Ramón les types T-1.4.2.1 et T-1.4.1.1, même s'ils ont incontestablement une origine commune. Néanmoins les amphores distinguées sous le type T-1.4.1.1, qui se caractérisent par une hauteur supérieure à 82 cm et une forme presque cylindrique, n'ont pas été identifiées dans la nécropole de Rifriscolaro. Elles apparaissent plus récentes, à l'exemple de l'exemplaire de la tombe 155 de la nécropole de Vassallaggi (P. ORLANDINI, *Vassallaggi. Scavi 1961. I – La necropoli meridionale* (NSA, Suppl. al vol. XXV), Roma 1971, pp. 186-188, figg. 309 et 310) daté au plus tôt vers le milieu du Ve s. av. J.-C. par un lécythe attique à figures rouges associé (pp. 188-189 et fig. 311b). C'est probablement à cette forme plus tardive que renvoient deux autres exemplaires, l'un, isolé, provenant d'un contexte sous-marin du secteur du canal de Sicile (G. PURPURA, *Nuove anfore nell'Antiquarium di Terrasini*, in «SicA» 35 (1977), p. 55, fig. 2 A et tav. Ia: haut. 86 cm), l'autre d'un contexte sporadique de Gela (R. PANVINI (a cura di), *Gela. Il museo archeologico*, Gela 1998, p. 159, IV.1 – Inv. 33463).

[47] Amphore de la tombe 238: hauteur totale, 87,3 cm; amphore incomplète de la tombe 320: hauteur conservée, 73 cm.

des bords, des anses et d'usage des cannelures sur la surface externe restent valables.

Deux amphores, dont l'une est incomplète, ne suffisent évidemment pas pour caractériser pleinement cette forme encore assez mal connue, d'autant qu'aucune des deux n'était associée à d'autres objets permettant de préciser leur chronologie. On peut tout de même ajouter à cet inventaire un exemplaire reconnu dans la nécropole de Pestavecchia à Himère[48] et dont on sait qu'il était associé à un petit lécythe de production coloniale que S. Vassallo situe vers la fin du VIe ou le début du Ve s. av. J.-C.[49] Dans la mesure où l'amphore d'Himère et celle de la tombe 238 de Rifriscolaro présentent des caractéristiques morphologiques similaires, il semble raisonnable d'estimer qu'elles puissent être situées dans une même plage chronologique. Toutefois, il n'apparaît pas encore possible de préciser la chronologie de la forme et son éventuelle évolution. On peut néanmoins penser que la genèse de cette forme s'inscrit dans l'évolution morphologique générale de cette production telle qu'elle a été caractérisée grâce aux types précédents, en particulier le type 2b dont il est probablement issu. La date précise du passage d'une forme à l'autre est cependant difficile à établir avec précision.

Les amphores fragmentaires de typologie incertaine

Signalons enfin trois amphores supplémentaires appartenant à la même production mais dont le caractère fragmentaire ne permet pas de proposer une identification typo-chronologique précise. Il s'agit de la partie supérieure d'un exemplaire incomplet (non restauré) provenant de la tombe 1269 (inv. 7850), d'un fragment de

[48] Amphore incomplète de la tombe RO 428, hauteur conservée 85,3 cm (S. VASSALLO, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio*, cit., cat. 63, fig. 18, n. 63). Autre illustration (légèrement déformée) dans ID., *Anfore da trasporto fenicio-puniche a Himera*, cit., p. 832, fig. 3, n. 4 (gauche).

[49] Objet à ma connaissance inédit, signalé par S. Vassallo (ID., *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio*, cit., p. 366).

fond dans la tombe 1295 (inv. 7875) et de fragments de panse et une anse pour la tombe 1487 (inv. 8303).

Synthèse du cadre typo-chronologique des amphores de la nécropole de Rifriscolaro

L'ensemble des remarques qui viennent d'être faites permettent de proposer un cadre typo-chronologique récapitulatif relativement précis pour les amphores en question (Fig. 55 et Annexe I) à partir duquel on saisit l'évolution progressive de cette production, depuis les premières années du VIe s. jusqu'aux premières années du siècle suivant. La déformation progressive de la forme marquée par un phénomène d'allongement continu, associé à un resserrement, puis un étranglement lui aussi progressif de la partie supérieure de la panse apparaît clairement et permet de proposer un cadre chronologique qui trouve un point de référence fondamental dans l'évolution de la hauteur totale des vases, depuis environ 62 à 64 cm au début du VIe s., jusqu'aux alentours de 87 à 88 cm dans les premières années du Ve s. Les quatre jalons qui ont été caractérisés dans cette évolution (types 1, 2a, 2b et 3) correspondent assez bien aux propositions de J. Ramón, en précisant néanmoins les caractères évolutifs et la chronologie.

Il faut pour finir relever les limites de la démarche entreprise en insistant sur le fait qu'il est difficile de caractériser, à partir de ce cadre typo-chronologique, une évolution claire des éléments morphologiques de détail constituant ces formes. Les bords d'amphores fragmentaires font souvent l'objet de déterminations très précises des formes complètes. Pour certaines catégories il semble que la démarche soit pertinente. Dans le cas précis qui nous occupe, il faut, je crois, renoncer à une telle démarche tant il apparaît pratiquement impossible de déterminer avec précision des critères distinctifs permettant de savoir si un bord appartient à un type d'amphore en particulier. Les profils des bords des amphores étudiées regroupés dans la Fig. 54, embrassant un siècle de production, illustrent cette difficulté.

2.4 - Origine de la production

La question de l'origine du groupe d'amphores qui vient d'être défini pose de nombreux problèmes. J. Ramón a bien montré que les amphores de types T. 2.1.1.2, T. 1.3.2.1 et T-1.4.2.1 ont pu être fabriquées aussi bien dans la région de Carthage (au sens large), en Sicile occidentale et en Sardaigne et que ces productions s'inscrivent dans un phénomène de « *large standardisation au niveau de la Méditerranée centrale* »[50]. Néanmoins, dès lors qu'on admet que les amphores de Camarine constituent un groupe homogène, tant au niveau de la pâte qui les compose que d'un certain nombre de détails techniques et surtout de la cohérence de l'évolution du schéma d'évolution morphologique, il apparaît nécessaire de se poser la question du centre producteur.

Il semble que l'hypothèse sarde doive être rejetée. En effet, les amphores identifiées comme des productions de Sardaigne et dont la morphologie pourrait correspondre aux amphores de Camarine sont les types B7 et D2/3 de P. Bartoloni[51]. Le premier constat qui s'impose est que les productions de Sardaigne ne présentent pas le même schéma évolutif puisque la forme 2 ne trouve pas de comparaisons dans les travaux de P. Bartoloni. Par ailleurs, le type D1 (T-1.2.1.1 de Ramón), qui semble précéder les types D2 et D3, présente un profil inconnu dans l'évolution morphologique de la série identifiée à Camarine. À y regarder de plus près, on se rend compte également que les bords, notamment ceux des amphores de type D2[52], ont des profils beaucoup plus aplatis que ceux observés à Rifriscolaro (Fig. 54). Les traitements de surfaces sont aussi très différents puisque les amphores des communautés phéniciennes de Sardaigne ne semblent pas cannelées. Notons également que la capacité moyenne des amphores de type D2 varie entre 20 et 30 litres

[50] J. RAMÓN TORRES, *Las ánforas fenicio-pùnicas*, cit., p. 174.
[51] P. BARTOLONI, *Le anfore fenicie e puniche di Sardegna*, cit., figg. 7 et 8.
[52] *Ibidem*, fig. 8.

avec quelques exemplaires qui peuvent atteindre 35 litres[53], ce qui est nettement inférieur aux contenances des amphores de Rifriscolaro, qui se situent entre 35 et 60 litres (voir *infra* Annexe II). Enfin, les dégraissants identifiés dans les trois groupes de pâtes identifiés sont, de l'avis de C. Capelli, incompatibles avec une origine sarde. Il faut donc écarter définitivement l'éventualité d'une production des communautés phéniciennes de Sardaigne.

Il reste donc deux possibilités vraisemblables d'attribution : soit Carthage et/ou les autres centres puniques de la côte d'Afrique du nord proches de Carthage, soit la Sicile occidentale phénico-punique. Dans son travail de synthèse, J. Ramón considère que les amphores de ce type sont produites dans l'ensemble de cette aire culturelle, sachant que les faciès géologiques des côtes occidentales de la Sicile et du nord de la Tunisie présentent de très nombreux points communs, ce qui ne simplifie pas le problème.

La série la mieux documentée et qui constitue la comparaison la plus pertinente pour le groupe des amphores de Camarine est probablement celle de Carthage. Les travaux récents de R.F. Docter[54] et B. Bechtold[55] sur le mobilier des fouilles allemandes de Carthage confirment et documentent assez précisément les données esquissées par M. Vegas[56] depuis déjà quelques années. Cette dernière avait notamment signalé la découverte de rebuts de cuisson associés à un four ayant produit, parmi d'autres céramiques, des amphores de type Ramón T-1.3.2.1 (notre type 2)[57]. L'étude des amphores des fouilles récentes, reprise par R.F. Docter, a non seulement confirmé l'exi-

[53] *Ibidem*, p. 45.

[54] R.F. DOCTER, *Archaische Transportamphoren*, cit., pp. 616-662.

[55] B. BECHTOLD, *Transportamphoren des 5.-2. Jhs.*, in H.G. NIEMEYER - R.F. DOCTER - K. SCHMIDT (Hrsg.), *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus*, 2, Mayence 2007, pp. 662-698.

[56] M. VEGAS, *Phöniko-Punische Keramik aus Karthago*, in F. RAKOB (Hrsg.), *Karthago III*, Mayence 1999, formes 74.1 et 74.2, voir pp. 201-203.

[57] ID., *Archaische Töpferöfen in Karthago*, in «MDAI(R)» 97 (1990), pp. 33-54.

stence de cette production locale, mais elle a surtout montré que la production carthaginoise archaïque s'inscrit dans une tradition ancienne dont le point de départ serait un type ovoïde qui apparaît au VIIIe s. av. J.-C., qui va se transformer progressivement dans le courant du siècle suivant et, à partir du début du VIe s. av. J.-C., va suivre trait pour trait l'évolution typo-chronologique des amphores de Camarine[58]. Tant d'un point de vue de l'allure générale que des éléments de détail (forme des bords, des anses, système de cannelures externes, dimensions), la comparaison semble parfaite. Si l'on ajoute à cela l'avis de C. Capelli sur la nature de l'argile et des dégraissants qui pour lui seraient non seulement compatibles avec la géologie du nord de la Tunisie mais aussi cohérente avec les pratiques artisanales carthaginoises et de la région de Carthage à époques plus tardives, l'attribution de ce lot d'amphore à la métro-

[58] Ainsi, le type Karthago 1A3 est équivalent au type 1 de Camarine-Rifriscolaro (= Ramón T-2.1.1.2) et l'un des exemplaires complets présentés par R.F. Docter (R.F. DOCTER, *Archaische Transportamphoren*, cit., p. 624, Abb. 340 et taf. 45, n. 5314), issu du niveau IV-2b1 daté entre le milieu du VIIe et l'aube du VIe s. av. J.-C., semble être parfaitement identique à ceux des tombes 150 et 1261 de Rifriscolaro (Fig. 53, n° 1 et 2). On peut noter à ce propos des dimensions similaires (haut. 65 cm) et une capacité équivalente à peu de choses près (50,36 litres), du moins pour l'exemplaire de la tombe 150. En revanche, l'autre amphore illustrant le même type Karthago 1A3 m'apparaît de morphologie quelque peu différente (*ibidem*, cit., p. 624, Abb. 340 et taf. 45, n. 5313) avec un milieu de panse cylindrique et un fond en forme d'obus encore assez marqué. Compte tenu de la chronologie assez large du contexte (niveau IV-2b1, vers 650–vers 600 av. J.-C.) ne pourrait-on pas voir dans cet exemplaire un modèle un peu plus ancien dans l'évolution de la série carthaginoise (vers le troisième quart du VIIe s. av. J.-C. ?). Le type Karthago 1A4 correspondrait aux types 2 et 3 de Camarine-Rifriscolaro (= Ramon T-1.3.2.1 et T-1.4.2.1). Si le cadre chronologique proposé par R.F. Docter et B. Bechtold pour ces amphores apparaît cohérent avec les observations effectuées à Camarine, l'état de la stratigraphie carthaginoise dans le secteur publié ainsi que le caractère fragmentaire du mobilier recueilli, ne leur permettait pas de proposer un schéma d'évolution aussi précis que celui qui peut être reconstruit à partir des mobiliers de Camarine et des autres nécropoles de Sicile orientale.

pole punique (ou sa région proche) semble constituer une hypothèse acceptable.

Il faut néanmoins considérer avec intérêt une série de travaux de laboratoire récents, à caractère minéralogique, pétrographique et physico-chimique, qui se sont attachés à tenter de caractériser les productions d'amphores des établissements respectifs de Mozia[59] et de Solonte[60]. Les premiers résultats publiés font état d'une production locale à Mozia[61] d'amphores de types 1, 2 et 3 et à Solonte de types 1 et 3, productions locales auxquelles sont associés des exemplaires identifiés comme des formes 2 et 3 à Mozia et 2 à Solonte, qui seraient d'origine non sicilienne, peut-être nord-africaine[62]. Ces

[59] I. ILIOPOULOS-R. ALAIMO - G. MONTANA, *Analisi petrografica degli impasti delle anfore fenicie e puniche*, in M. L. FAMÀ (a cura di), *Mozia. Gli scavi nella « zona A » dell'abitato*, Bari 2002, pp. 355-363.

[60] R. ALAIMO - G. MONTANA - I. ILIOPOULOS, *Le anfore puniche di Solunto: discriminazione tra produzioni locali ed importazioni mediante analisi al microscopio polarizzatore*, in *Quarte Giornate Internazionali di Studi sull'Area Elima (Erice, 1-4 dicembre 2000)*, Pisa 2003, I, pp. 1-9. Pour un essai de caractérisation minéralogique, pétrographique et chimique des productions céramiques respectives de Mozia et Solonte, voir R. ALAIMO - C. GRECO - I. ILIOPOULOS - G. MONTANA, *Phoenician-Punic Ceramic Workshop in Western Sicily: Compositional Characterisation of Raw Material and Artefacts*, in V. KILIKOGLOU - A. HEIN - Y. MANIATIS (eds.), *Modern Trends in Scientific Studies on Ancient Ceramics. Papers presented at the 5th European Meeting on Ancient Ceramics, Athens 1999* (BAR International Series, 1011), Oxford 2002, pp. 207-218, et R. ALAIMO - G. MONTANA - I. ILIOPOULOS, *Contribution of Mineralogical, Petrographic and Chemical Analyses in the Characterisation of the Ceramic Productions of Mozia and Solunto (Sicily)*, in A. SPANÒ GIAMMELLARO (cur.), Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici (Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000), Palermo 2005, II, pp. 705-713 (avec la bibliographie antérieure).

[61] Distinction admise par R.F. Docter qui signale à Carthage l'existence de très rares fragments d'amphores de ce type identifiées comme des productions de Mozia (R.F. DOCTER, *Archaische Transportamphoren*, cit., pp. 651-652, Abb. 356, nn. 5454 et 5455).

[62] Il s'agit à Mozia des amphores constituées de la pâte II (I. ILIOPOULOS - R. ALAIMO - G. MONTANA, *Analisi petrografica degli impasti delle anfore fenicie e puniche*,

travaux constituent une avancée significative de la recherche sur les productions des établissements phéniciens de Sicile occidentale, néanmoins, la mise en perspective archéologique de ces résultats est encore un peu délicate, concernant les amphores des types définis ici[63]. En effet, si par expérience on sait que l'aspect des différentes pâtes de Solonte peut assez facilement être caractérisé par simple examen visuel, une distinction de même nature entre productions de Mozia et de Carthage s'avère être, en revanche, un exercice périlleux. Par ailleurs, on ne dispose pas encore d'une caractérisation typologique claire des amphores des ateliers de Mozia pour ces périodes et les analyses ne reposent encore aujourd'hui que sur des fragments de bords, peu nombreux et dont on sait qu'ils sont un élément assez peu significatif d'une forme en particulier, du moins pour l'horizon chronologique entre la fin du VIIe et le début du Ve s. Il convient donc d'accueillir ces résultats avec prudence tout en souhaitant qu'ils se développent et intègrent l'analyse d'exemplaires complets du type de ceux de Camarine-Rifriscolaro.

Considérant l'état des connaissances et privilégiant la cohérence du schéma typo-chronologique, Je retiendrai l'hypothèse d'une attribution à la production carthaginoise (ou des environs de Carthage) des amphores de Camarine.

3 - Aspects quantitatifs

Tenter d'appréhender la circulation des produits en amphores ne peut plus guère se passer de la dimension quantitative. Si dans

cit., p. 359) et à Solonte d'une amphore constituée de la pâte C (R. ALAIMO - G. MONTANA - I. ILIOPOULOS, *Le anfore puniche di Solunto*, cit., p. 6).

[63] Voir néanmoins le travail de M.P. Toti (M.P. TOTI, *Anfore fenicie e puniche*, in M.L. FAMÀ (a cura di), *Mozia. Gli scavi nella « Zona A » dell'abitato*, Bari 2002, pp. 275-304) qui tente courageusement d'organiser d'un point de vue archéologique les résultats des analyses de laboratoire menées sur le matériel de Mozia. Les amphores qui nous intéressent correspondent à ses types 3, 4 et 7, mais ils sont identifiés à partir de fragments de bords trop peu nombreux pour que les résultats soient significatifs.

d'autres domaines géographiques et/ou pour des périodes plus tardives on dispose parfois de données relativement précises, on peut remarquer que les traditions d'études sur l'Italie du sud, la Sicile et plus largement sur la Méditerranée centrale des siècles de l'archaïsme se sont peu préoccupé par le passé de cet aspect spécifique. Néanmoins, ces dernières années, un certain nombre de travaux ont commencé à livrer des données de cette nature qui permettent de se faire une idée un peu plus précise des quantités relatives en circulation, particulièrement au VIe s. av. J.-C. En ce domaine, les données de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine n'apportent qu'un éclairage très partiel, sachant que la nature de ce *corpus* d'amphores, en utilisation secondaire sous la forme d'*enchytrismos,* invite à la plus grande prudence[64].

Quoi qu'il en soit, on retiendra d'abord une première information : le chiffre global de représentation relative de ces productions par rapport à l'ensemble des 657 amphores répertoriées dans la nécropole n'est que de 2,6 %, ce qui est une représentation très faible, d'autant plus si on considère qu'il faut, comme l'impose l'étude typo-chronologique, répartir ces amphores de manière relativement régulière sur l'ensemble de l'arc chronologique d'occupation de la nécropole, c'est-à-dire entre le début du VIe s. et les premières années du Ve s. av. J.-C. À l'évidence, les produits puniques (carthaginois?) sont certes diffusés à Camarine durant toute la période considérée mais de manière ponctuelle et dans des quantités extrêmement faibles. Hors de la nécropole, dans l'habitat, ces amphores n'ont pas été signalées[65], ce qui confirme l'impression première

[64] Sur ce point voir les remarques déjà exprimée dans J.-CHR. SOURISSEAU, *Les amphores commerciales de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine.* cit., pp. 129-131.

[65] Elles sont absentes du comblement du puits publié par M.C. Lentini (M.C. LENTINI, *Camarina VI. Un pozzo tardo-arcaico nel quartiere sud-orientale*, in «BA» 20 (1983), pp. 5-30) dont l'essentiel du mobilier doit être daté de la seconde moitié du VIe s. av. J.-C. Néanmoins, il ne faut pas en tirer des conclusions définitives puisque ce matériel ne représente qu'un échantillonnage très limité, sans doute trop limité pour être pleinement significatif, du mobilier du site.

d'une diffusion très ponctuelle, même si, en toute logique, on devrait en trouver la trace. Si on élargit l'enquête, force est de constater que le phénomène caractérise l'ensemble des établissements grecs et non grecs de Sicile orientale, du moins ceux pour lesquels on dispose d'informations. Ainsi, les quelques amphores signalées dans les nécropoles de Sélinonte, d'Agrigente, de Mégara Hyblaea et d'Himère[66], auxquelles il faut ajouter au moins un exemplaire inédit de la nécropole de Monte San Mauro[67], renvoient la même image quantitative et illustrent de la même manière un phénomène de diffusion ponctuelle durant toute la durée du VIe s. et au début du Ve s. av. J.-C. Les quelques données disponibles dans les habitats ne signalent que très rarement ces amphores[68] ce qui, une fois encore, est assez cohérent avec les données de Camarine.

[66] Voir la liste établie *supra* (Annexe I).

[67] Une amphore de type 1 (= Ramón T-2.1.1.2) inédite: *enchytrismos* de la tombe 141 (information P. Pelagatti). Amphore signalée par J. Ramón (J. RAMÓN TORRES, *Las ánforas fenicio-pùnicas*, cit., p. 131).

[68] Un fragment de bord signalé à Sélinonte (M. FOURMONT, *Sélinonte: fouilles dans la région nord-ouest de la rue F*, in «SicA» 46-47 (1981), p. 13, fig. 10) mais qui pourrait, de l'avis de l'auteur être une production de Mozia; quelques fragments informes sur le site de Montagna di Ramacca, dans l'arrière-pays de Catane, mais rien ne permet d'être sûr qu'il s'agit bien de la production qui nous intéresse et si on peut dater les fragments en question du VIe et du début du Ve s. (R. M. ALBANESE PROCELLI, *Anfore commerciali dal centro indigeno della Montagna di Ramacca (Catania)*, cit., p. 42); rien à Zancle dans les contextes quantifiés (G. SPAGNOLO, *Le anfore da trasporto arcaiche e classiche nell'Occidente Greco: nuove acquisizioni da recenti rinvenimenti a Messina*, in G.M. BACCI - G. TIGANO (a cura di), *Da Zancle a Messina. Un percorso archeologico attraverso gli scavi*, vol. II**, Messine 2002, p. 45, fig. 10), ni à Sélinonte (C. DEHL VON KAENEL, *Eine Gruppe archaischer Transportamphoren aus «Ladenzeile» an der Agora von Selinunt*, in S. BUZZI - D. KÄCH - E. KISTLER, *Zona archeologica (Festschrift für H.P. Isler zum 60. geburtstag)*, Bonn 2001, pp. 101-110, et EAD., *Transportamphoren aus der Ladenzeile*, in D. MERTENS, *Die Agora von Selinunt. Neue Grabungsergebnisse zur Frühzeit der griechischen Kolonialstadt*, in «MDAI(R)» 110 (2003), p. 443, Abb. 33), ni à Mégara Hyblaea où on ne relève aucune attestation dans les mobiliers récemment publiés (H. BROISE-M. GRAS-H. TRÉZINY, *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale* (Mé-

Pour tenter de comprendre les modes d'intégration de ces produits dans les structures de diffusion en Méditerranée occidentale et notamment en Sicile orientale, il faut alors définir, pour les amphores en question, une aire de diffusion significative d'un point de vue quantitatif. En cela, les résultats des fouilles de Carthage, grâce aux travaux de R. Docter et B. Bechtold sur les amphores[69], constituent aujourd'hui un point de référence fondamental. En plus de caractériser clairement la production carthaginoise archaïque, ils livrent une image quantitative qui montre que lors de la phase IV (675-550 av. J.-C.) ces productions locales représentent environ la moitié des amphores retrouvées à Carthage et que si l'on se limite à des contextes datés plus précisément ce chiffre peut atteindre environ 60 % lors de la phase IVb (645-630 av. J.-C.). Le début du VIe s. est hélas mal documenté et nous ne disposons pas de chiffres précis. Néanmoins, si on suit les inventaires dressés par M. Vegas[70], les amphores en question apparaissent très nombreuses, au regard des autres productions qui pourraient leur être contemporaines. À partir de la seconde moitié du VIe s., on sait en revanche qu'elles représentent entre 86 et 90 % des amphores répertoriées dans plusieurs contextes distincts, tendance confirmée et amplifiée à la fin du VIe et au début du Ve s. av. J.-C.[71] On peut donc en déduire que, dans le foyer de production, ces amphores représentent toujours plus de la moitié de l'effectif et que pour le VIe s, il faut probablement envisager un taux bien supérieur.

langes d'Archéologie et d'Histoire, Suppl. 5), Rome 2004, sachant que cette contribution ne se voulait pas exhaustive.

[69] R.F. DOCTER, *Archaische Transportamphoren*, cit., pp. 616-662; B. BECHTOLD, *Transportamphoren des 5.-2. Jhs.*, cit., pp. 662-698 et B. BECHTOLD, *Observations on the Amphora repertoire of Middle Punic Carthage* (Carthage Studies, 2), Gand 2008, pp. 40 et suiv.

[70] M. VEGAS, *Phöniko-Punische Keramik aus Karthago*, cit., pp. 201-203 (formes 74.1 et 74.2), pp. 218-219 (Tab. I et II).

[71] B. BECHTOLD, *Observations on the Amphora repertoire of Middle Punic Carthage*, cit., pp. 40 et 42.

Si on élargit le point de vue, l'enquête à caractère quantitatif révèle une diffusion assez restreinte de ces produits en Méditerranée occidentale. Les cartes de diffusion publiées par J. Ramón[72], même si elles n'avaient d'autre vocation que de situer dans l'espace les amphores de ce type en précisant le nombre d'individus reconnus, montrent néanmoins deux choses importantes. Elles suggèrent d'abord que l'aire de diffusion est restreinte aux côtes de l'Afrique du nord, au sud de la Sardaigne, à la Sicile occidentale, aux établissements du Détroit de Gibraltar, du Levant ibérique et de l'archipel des Baléares, c'est-à-dire aux principaux foyers phéniciens ou de fréquentations phéniciennes en Méditerranée occidentale. Les découvertes récentes ont néanmoins permis d'élargir l'aire de diffusion, notamment le long des côtes du Levant ibérique[73], à Ampurias[74], dans certains établissements côtiers du Midi de la Gaule[75] et même en Etrurie méridionale[76]. Elles demeurent absentes, à ma connaissance, des établissements des façades tyrrhénienne et

[72] J. RAMÓN TORRES, *Las ánforas fenicio-pùnicas*, cit., p. 606, fig. 240, Mapa 25 (type 2.1.1.2); p. 600, fig. 234, Mapa 13 (type 1.3.2.1); p. 603, fig. 237, Mapa 19 (type 1.4.2.1).

[73] Voir la liste remise à jour par A. Ribera et A. Fernández (A. RIBERA - A. FERNÁNDEZ, *Las ánforas del mundo fenicio-púnico en el País Valenciano*, in Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos (Cadix, 2 al 6 octubre de 1995), Cadix 2000, IV, pp. 1700-1711) pour le Pays Valencien, ainsi que les découvertes récemment publiées à La Fonteta (P. ROUILLARD - E. GAILLEDRAT - F. SALA SELLÈS, *L'établissement protohistorique de La Fonteta (fin VIIIe – fin VIe s. av. J.-C.)* (Collection de La Casa de Velázquez, 96), Madrid 2007, pp. 230 et 254, fig. 195, 4).

[74] Un fragment de bord repéré (X. AQUILUÉ (éd.), *Intervencions arcqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament precolonial a l'Empúries actual* (Monografies Emporitanes, 9), Girone 1999, p. 206, fig. 201, 4).

[75] Quelques exemplaires signalés à Marseille, Saint-Blaise, Saint-Pierre-lès-Martigues et Tamaris (J.-CHR. SOURISSEAU, *Les amphores ibériques et phénico-puniques en Provence et dans la basse vallée du Rhône (VIe - Ve s. av. J.-C.)*, in «Documents d'Archéologie Méridionale» 27 (2004), p. 324, fig. 5).

[76] Quelques exemplaires inédits repérés à Gravisca (travaux en cours).

ionienne de la Grande Grèce. Le second enseignement de ces cartes de diffusion réside dans le fait que quelle que soit l'aire géographique envisagée, ces amphores ne sont représentées que par quelques unités, avec une diffusion qui semble plus importante des types les plus anciens, vers la fin du VIIe et le début du VIe s. av. J.-C., et une raréfaction des attestations des types plus récents du plein VIe s et du début du Ve s. av. J.-C. Cette tendance est largement confirmée par les données quantitatives disponibles, notamment à Ibiza dans l'archipel des Baléares. Ces productions n'y représentent que 5,2 % des amphores répertoriées dans un contexte du VIIe s. av. J.-C., mais dans un autre ensemble daté du premier tiers du VIe s. av. J.-C. elles sont plus fréquentes (environ 23 %). Elles semblent être moins nombreuses dans les contextes de la fin du VIe et de la première moitié du Ve s. av. J.-C. avec des fréquences irrégulières entre 0 et 11 %[77]. Partout ailleurs, les chiffres sont très bas[78]. Les comptages publiés par R. Docter à Toscanos[79] permettent d'évaluer la part relative de ces amphores entre 1,4 et 3 % vers le début du VIe s. av. J.-C. La situation est encore plus marquée à la Fonteta[80] et à Ampurias[81] avec

[77] J. RAMÓN, *Les àmfores d'importació a l'Eivissa feniciopúnica (s.–VII/-IV)*, in J. SANMARTÍ - D. UGOLINI-J. RAMÓN - D. ASENSIO (éd.), *La circulació d'àmfores al Mediterrani occidental durant la Protohistòria (segles VIII-III aC): aspectes quantitatius i anàlisi de continguts. Actas de la II Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell, 2002* (Arqueo Mediterrània, 8), Barcelona 2004, pp. 265-282.

[78] Faute de données précises, la part de ces amphores dans les contextes du VIe s. av. J.-C. des établissements de Sicile occidentale et de Sardaigne est très difficile à évaluer, d'autant qu'il faut compter avec les productions locales de formes identiques ou du moins équivalentes.

[79] R.F. DOCTER, *Karthagische amphoren aus Toscanos*, in «MDAI(M)» 35 (1994), p. 132, Abb. 5.

[80] Productions faiblement représentées entre le début du VIIe s. et la fin du VIe s. av. J.-C. (P. ROUILLARD - E. GAILLEDRAT - F. SALA SELLÈS, *L'établissement protohistorique de La Fonteta*, cit., p. 230).

[81] Ces productions représentent 2,4 % des fragments d'amphores dans la phase IIb2 (Vers 600 av. J.-C.) (X. AQUILUÉ (éd.), *Intervencions arcqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996)*, cit., p. 152, fig. 174).

des fréquences inférieures à 3 % ainsi que dans les établissements du Midi de la Gaule où leur part est marginale.

Au total, on est confronté à une situation qui permet de hiérarchiser, au moins partiellement, l'information. Les amphores de Carthage ont, entre la fin du VIIe s. et le début du Ve s. av. J.-C., une aire de diffusion très vaste en Méditerranée occidentale. Néanmoins, la zone de diffusion significative en termes quantitatifs apparaît relativement restreinte. Ces amphores sont donc nombreuses et bien représentées à Carthage, centre urbain majeur au cœur de la zone de production. En revanche, en l'absence de données précises sur les établissements de Sicile occidentale et de Sardaigne, seul l'établissement d'Ibiza, dans les Baléares, semble recevoir ces amphores en quantités relatives significatives, surtout au début du VIe s. av. J.-C. Elles sont diffusées, essentiellement entre la fin du VIIe s. et les premières décennies du VI s. av. J.-C., mais en quantités relatives très faibles dans les établissements du sud de la Péninsule ibérique. Toutes les autres attestations, notamment celles de Camarine et des autres établissements de Sicile orientale, sont trop isolées pour être placées sur le même plan.

Conclusion

L'étude des dix-sept amphores « phénico-puniques » de la nécropole de Rifriscolaro nous a conduit à identifier deux séries distinctes représentées de manière inégale. Un seul exemplaire a été identifié comme une production de Malte des premières années du VIe s. av. J.-C., alors que les seize autres doivent probablement être identifiés comme des productions puniques de Carthage ou de sa région. Dans la mesure où il a pu être démontré, grâce aux objets associés dans les tombes et à d'autres contextes des nécropoles de Sicile, que ces amphores devaient être réparties sur l'ensemble de l'arc chronologique caractérisant l'occupation de la nécropole (600 – premier quart du Ve s. av. J.-C.), une proposition de classement typochronologique de cette production a pu être établie pour la période

envisagée. Celle-ci confirme, en la précisant les travaux fondateurs de J. Ramón et complète, pour une période mal représentée à Carthage, le schéma typologique proposé par R. Docter.

L'origine probablement carthaginoise retenue en dernier lieu de la majeure partie des amphores diffusées à Camarine, confrontée aux données quantitatives disponibles, tant à Camarine, en Sicile orientale que dans l'ensemble du bassin méditerranéen occidental, sont des informations de nature à susciter quelques réflexions.

Il apparaît donc que le ou les produits conditionnés dans les amphores de la métropole punique ne sont diffusés qu'en quantités relatives très faibles et qu'il est pratiquement impossible de caractériser une aire de diffusion significative d'un point de vue quantitatif. En cela la situation de la diffusion de ces productions à Camarine et plus globalement dans les établissements de Sicile orientale entre sans difficultés dans les cadres du phénomène, tel qu'il a été restitué. On est donc confronté à une situation originale qui se caractérise par la production d'un type amphorique dont la vocation principale serait de permettre la diffusion des produits agricoles liquides, dans une aire géographique réduite à l'espace régional du centre producteur lui-même. Par ailleurs, on peut observer que dans le courant du VIe s. av. J.-C., la faible diffusion caractérisée en dehors de l'aire strictement carthaginoise tend à se réduire encore. Il y a là un paradoxe apparent qu'il faut au moins tenter d'expliquer.

Ayant également observé le phénomène pour la seconde moitié du VIIe et le début du VIe s. av. J.-C., dans le cadre d'une comparaison entre Carthage et Toscanos, R. Docter a émis une hypothèse d'explication plausible[82]. Il considère en effet que les chiffres respectifs de diffusion des amphores de Carthage et de Toscanos ne sont

[82] R.F. DOCTER, *Transport Amphorae from Carthage and Toscanos: an economic-historical approach to Phoenician expansion*, in A. GONZÁLEZ PRATS (ed.), *La cerámica fenicia en Occidente: centros de producción y áreas de comercio*. Actas del I Seminario Internacional sobre Temas Fenicios (Guardamar del Segura, 21-24 de noviembre de 1997), Alicante 1999, pp. 94-95 et 102, Tab. 5.

pas directement comparables dans la mesure où les populations estimées des deux établissements relèvent de deux échelles de grandeur différentes[83]. Si l'on admet cette hypothèse, le territoire agricole de Carthage, bien que susceptible de fournir des volumes de produits agricoles conséquents, ne devait qu'à peine suffire à approvisionner la métropole punique et ainsi ne permettait de dégager que peu d'excédents, à l'inverse des petites communautés phéniciennes du sud de la Péninsule ibérique, telle celle de Toscanos qui, même si elle disposait d'un territoire plus réduit, était susceptible de produire une part relative d'excédent plus importante.

L'argumentation est intéressante car elle met l'accent sur le caractère relatif des données quantitatives dont nous disposons, données qui ne peuvent trouver de cohérence que dans une tentative de remise en contexte des situations respectives des volumes de productions des établissements comparés, que l'approche relative place inévitablement sur le même plan. La situation carthaginoise est donc particulièrement originale car elle suggère une configuration économique caractérisée par la mise en œuvre des moyens d'une diffusion des produits excédentaires[84], qui s'inscrit dans une tradition ancienne, mais qui semble, à partir de la seconde moitié du VIIe, puis plus encore dans le courant du siècle suivant, avoir du mal à dégager un volume excédentaire significatif. Les raisons de ce phénomène sont probablement multiples, mais l'idée que Carthage se caractérise dès cette époque par une population importante, peut-être en augmentation dans le courant du VIe s. av. J.-C., et que les ressources fournies par la production agricole du territoire carthagi-

[83] Populations calculées à partir de la surface restituée des deux établissements: 12 à 15 ha pour Toscanos, 60 ha pour Carthage, ce qui lui permet d'estimer les populations respectives de Toscanos (entre 1000 et 1500 habitants) et de Carthage (entre 12000 et 18000 habitants) (*id.* p. 102, Tab. 5), c'est-à-dire dans un rapport de l'ordre de 1 à 10.

[84] Du fait de l'existence des amphores carthaginoises diffusées en petit nombre en dehors de l'aire punique.

nois[85] ont du mal à répondre à la demande locale d'approvisionnement en certains produits pourrait être un élément d'explication plausible.

On peut même alors se demander si, au-delà de l'anecdote, le phénomène qu'on commence à entrevoir ne qualifie pas un aspect structurel de l'économie agraire carthaginoise au VIe s. av. J.-C. Ainsi, on peut se demander si la politique d'expansion de contrôle territorial menée par Carthage au VIe s. av. J.-C., faisant progressivement entrer la Sicile occidentale, puis la Sardaigne[86] dans le domaine carthaginois, ne pourrait trouver l'une de ses justifications dans la volonté du pouvoir punique de s'assurer les moyens de sa subsistance[87]. C'est peut-être aussi dans ce contexte qu'il faut pour partie replacer la prise de contrôle, dans le courant du VIe s. av. J.-C., des *emporia* de Sicile par les Carthaginois[88]. Situation qui leur assurait à la fois le contrôle de la diffusion d'une partie des ressources excédentaires de la Sicile interne, tout en profitant, en s'y insérant, du dynamisme des réseaux de l'*emporia* pour partie animés par des Grecs, auxquels Gélon reproche explicitement d'en avoir largement profité pour

[85] Même si on ne peut réduire les activités de production carthaginoises aux produits liquides conditionnés en amphores.

[86] Avec imposition par le pouvoir carthaginois, lors de la prise de contrôle de l'île vers la fin du VIe s. av. J.-C., de règlements agraires interdisant la culture de certaines espèces, en l'occurrence les fruitiers (probablement vigne et oliviers) (PS. ARISTOT., *De mirabilibus auscultationibus*, 100), ce qui, au-delà de l'expression du nouveau pouvoir politique, indique, à mon sens, une volonté d'organisation de la production agricole dans le cadre de cultures spécifiques destinées à l'approvisionnement de la métropole et/ou à l'échange.

[87] Ce qui permettrait également de mieux comprendre le phénomène de standardisation des productions d'amphores entre région de Carthage, Sicile occidentale et Sardaigne à partir de la fin de VIIe s. et surtout au VIe s. av. J.-C.

[88] Pour un état récent du dossier des *emporia* de Sicile et un commentaire du discours de Gélon aux Grecs, rapporté par Hérodote (VII, 157-158), voir M. GRAS, *La Sicile, l'Afrique et les emporia*, in I. BERLINGÒ *et alii* (a cura di), *Damarato. Studi di antichità classica offerti a Paola Pelagatti*, Milano 2000, pp. 130-134.

s'enrichir. Néanmoins, il n'est évidemment pas question ici de proposer une grille de lecture univoque des raisons structurelles sous-jacentes des phénomènes d'expansion politique de Carthage au VIe s. av. J.-C., que les textes nous rapportent ponctuellement sous la forme d'épisodes conflictuels à caractère militaire, politique ou diplomatique. Mon propos n'a d'autre ambition que de mettre l'accent sur l'originalité de la situation économique carthaginoise au VIe s. av. J.-C., telle qu'elle a pu nous être suggérée par l'étude de la diffusion de ses amphores, notamment à Camarine, et de contribuer au débat en proposant *in fine* de voir dans les aspects agraires liés aux problèmes de subsistance de la métropole, l'un des éléments structurels, parmi d'autres, de l'expansion carthaginoise au VIe s. av. J.-C.

Annexe I:

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES IDENTIFICATIONS TYPOLOGIQUES ET DES CARACTÈRES MORPHOLOGIQUES DES AMPHORES PHÉNICO-PUNIQUES DE MÉDITERRANÉE CENTRALE ÉVOQUÉES DANS LE TEXTE.

Forme 1 (Ramón T-2.1.1.2)	**Forme 2a (Ramón T-1.3.2.1 de petite taille)**	**Forme 2b (Ramón T-1.3.2.1 de grande taille)**	**Forme 3 (Ramón T-1.4.2.1)**	**Forme 2-3 (RamónT. 1.3.2.1 et T-1.4.2.1)**
Amphores de Camarine-Rifriscolaro (fouilles Pelagatti, 1969-1979, tombes 1 à 1800)				
T. 150 (inv. 3598) (Haut. 64,2 cm) Fig. 53, n° 1	**T. 258 (inv. 3697)** (Haut. 65,5 cm) Fig. 53, n° 3	**T. 27 (inv. 3482)** (Haut. 74 cm) Fig. 53, n° 5	**T. 320 (inv. 5479)** (Haut. cons. 73 cm) Fig. 53, n° 10	**T. 1269 (inv. 7850)** Incomplète (partie supérieure)
T. 1261 (inv. 7844) (Haut. rest. 64 cm) Fig. 53, n° 2	**T. 323 (inv. 5482)** (Haut. 70,5 cm) Fig. 53, n° 4	**T. 1051 (inv. 7394)** (Haut.74 cm) Matériel associé: CR I (C.W. NEEFT, *Camarina e la sua ceramica corinzia*, cit., p. 81) Fig. 52	**T. 238 (inv. 3679)** (Haut. 87,3 cm) Fig. 53, n° 11	**T. 1295 (inv. 7875)** Incomplète (fond)
		T. 1109 (inv. 7483) (Haut. 75 cm) Matériel associé : CR I (C.W. NEEFT, *Camarina e la sua ceramica corinzia*, cit., p. 81)		**T. 1487 (inv. 8303)** Incomplète (frag. de panse et anse)
		T. 240 (inv. 3681) (Haut. 77,3 cm) Fig. 53, n° 6		
		T. 1342 (inv. 8005) (Haut. rest. 78 cm.)		

		Fig. 53, n° 7		
		T. 1136 (inv. 7514) (Haut.79 cm) Fig. 53, n° 8		
		T. 167 (inv. 3612) (Haut. 82 cm) Fig. 53, n° 9		
Amphores de comparaison issues d'autres contextes siciliens				
Himère ***Nécr. de Pestavecchia*** **RA 35** (S. VASSALLO, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio*, cit., cat. 59, fig. 16, n. 59) (Haut. 62,4 cm) **RA 131** (S. VASSALLO, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio*, cit., cat. 60, fig. 16, n. 60) (Haut. 62,6 cm) ***Nécr. Orientale*** **T. 103bis** (C. A. DI STEFANO, *I vecchi scavi nelle necropoli di Himera*, cit., p. 788, fig. 38, e) (Haut. 65 cm.)	**Himère** ***Nécr. de Pestavecchia*** **RA 39** (S. VASSALLO, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio*, cit., cat. 61, fig. 17, n. 61) (Haut. 72,2 cm)	**Himère** ***Nécr. de Pestavecchia*** **RO 419** (S. VASSALLO, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio*, cit., cat. 62, fig. 17, n. 62) (Haut. 77,4 cm) **RO 592** (S. VASSALLO, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio*, cit., Cat. 64, fig. 18, n° 64) (Haut. 78 cm)	**Himère** ***Nécr. de Pestavecchia*** **RO 428** (S. VASSALLO, *Himera, Necropoli di Pestavecchia. Un primo bilancio*, cit., cat. 63, fig. 18, n. 63) (Haut. cons.: 85,3cm) Matériel associé : Lécythe de prod. coloniale, fin VIe-début Ve s. av. J.-C.	
Megara Hyblaea ***Nécropole Nord*** **T. G «RASIOM»** (G. V. GENTILI, *Megara Hyblaea (Siracusa)*, cit., p. 97, fig. 21) (Haut.: 65 cm) Matériel associé : aryballe ovoïde		**Agrigente** ***Nécr. Contrada Pezzino*** **T.1065** (L. FRANCHI DELL'ORTO-R. FRANCHI (a cura di), *Veder Greco, Le necropoli di*		

protocorinthien (630-600 av. J.-C.)		*Agrigento*, cit., p. 282; E. DE MIRO, *Agrigento. La necropoli greca di Pezzino*, cit., p. 28, tav. III) (Haut. 77 ou 81 cm) Matériel associé : CR I (vers 580 av. J.-C.)		
Selinonte ***Nécr. de Manicalunga*** **T. 38** (A. KUSTERMANN GRAF, *Selinunte. Necropoli di Manicalunga*, cit., p. 301, tav. I) (Haut. 60 cm) Matériel associé : CA et CM		**Découverte sous-marine** ***Iles Egades ou Trapani*** **Musée de Palerme (n° inv.: 12742)** (G. SARÀ, *Materiali della collezione subacquea*, cit, p. 190, n. 35) (Haut. 75,3 cm)		
Mylai ***Nécr. dell'Istmo*** **T. 26** (Haut.: 64 cm) **T. 148** (Haut. 64 cm) **T. 1** (incomplète) **T. 45** (incomplète) (L. BERNABÒ BREA - M. CAVALIER, *Mylai*, cit., voir *infra* note 30) Matériel associé: T. 148, voir *infra* note 35				

Annexe II:
CONTENANCES DES AMPHORES EN LITRES[89]

Amphore phénico-punique de production maltaise

- T. 637: 35,88 l.

Amphores de Méditerranée centrale

Types 1 = Ramón T-2.1.1.2
- T. 150: 46,53 l.
- T. 1261: 34,73 l. (contenance restituée)

Types 2a = Ramón T-1.3.2.1 de petite taille (haut.: 65,5 - 74 cm)
- T. 258: 39 l.
- T. 323: 44,04 l.

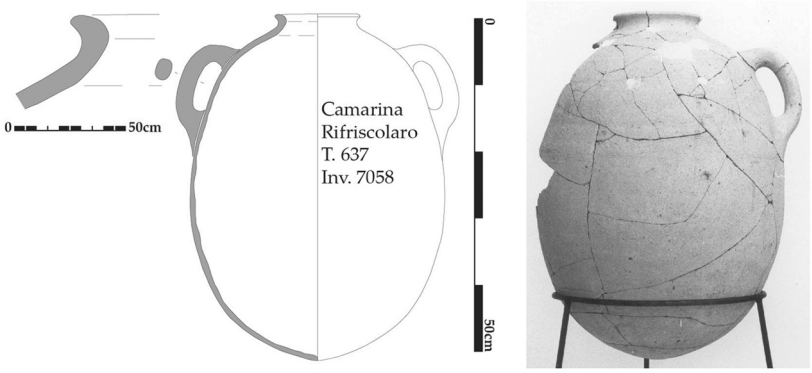
Types 2b = Ramón T-1.3.2.1 de grande taille (haut.: 74 - 82 cm)
- T. 27: 45,95 l.
- T. 240: 54,16 l.
- T. 1342: 50,96 l. (contenance restituée)
- T. 1136: 59, 91 l.
- T. 167: 58,14 l.

Types 3 = Ramón T-1.4.2.1
- T. 238: 48,51

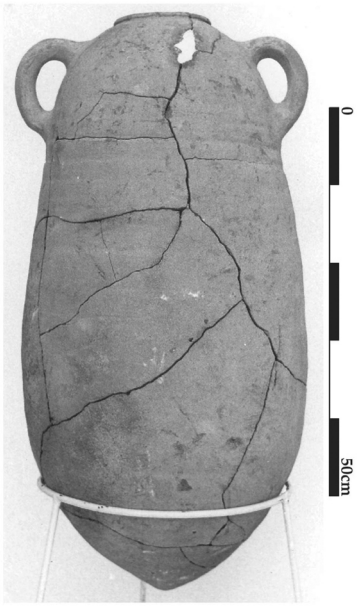
[89] Les contenances ont été calculées à partir des dessins à l'échelle 1 grâce à l'outil d'analyse d'image mis à disposition par le Centre de recherches archéologique de l'Université libre de Bruxelles (adresse internet: http://lisa.ulb.ac.be/ca pacity/in dex.php). Seules les amphores complètes et qui ont pu être dessinées ont fait l'objet de ce traitement. Certains objets incomplets mais dont le profil pouvait être restitué ont également été mesurés et sont signalés dans la liste par la mention: «contenance restituée». Les chiffres obtenus correspondent à la contenance maximale et sont arrondis à deux décimales après la virgule.

RIASSUNTO

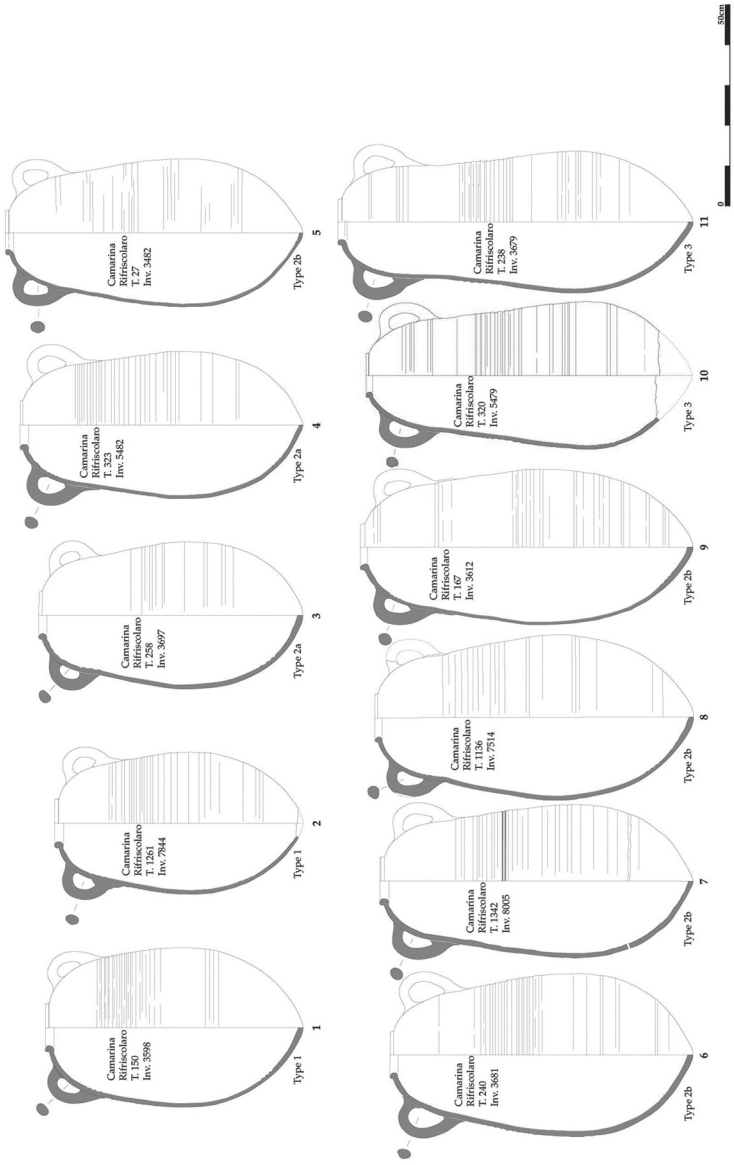
Lo studio delle anfore fenicio-puniche della necropoli di Rifriscolaro ha permesso di redigere un catalogo costituito essenzialmente da esemplari, in parte inediti, appartenenti ad un atelier *o ad un gruppo di* ateliers *la cui origine deve essere probabilmente situata in un'area di Cartagine. La serie, ben conservata e associata a riferimenti archeologici interni o esterni assai affidabili, ha autorizzato l'applicazione di un approccio tipologico puntuale nella sistemazione di questi prodotti. L'allargamento dell'indagine al resto della Sicilia orientale, ha permesso poi di considerare questioni più ampie, in termini di distribuzione e modalità di diffusione di questi prodotti punici verso aree di consumo greche e non greche di Sicilia. Una trasmissione caratterizzata dalla quantità molto limitata e dalla distribuzione uniforme su tutto il periodo, indipendentemente dalla natura del contesto recettore. Queste osservazioni e il confronto con i dati quantitativi disponibili nel Mediterraneo occidentale per queste anfore, hanno portato l'autore a considerare l'ipotesi di una produzione contenuta, la cui diffusione, a lunga distanza, sarà stata tesa a soddisfare nel VI secolo. a.C., la forte domanda locale delle comunità puniche.*



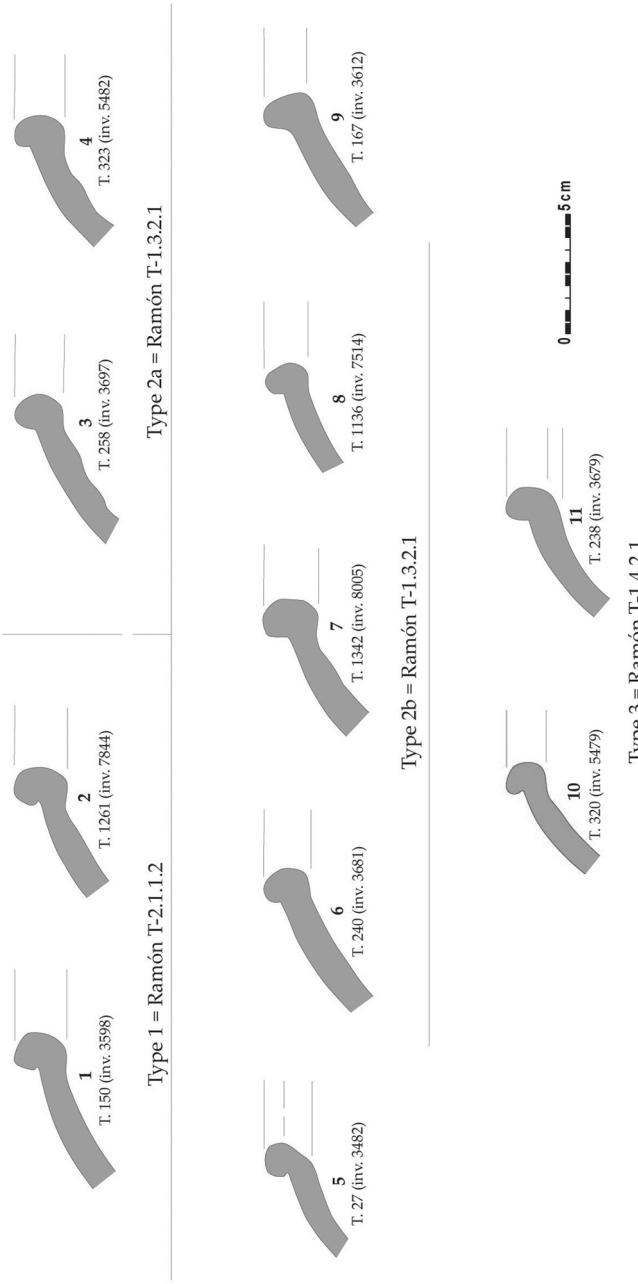
51. Camarine-Rifriscolaro, T. 637 (inv. 7058). Amphore phénico-punique de production maltaise. Echelle 1/10 (détail du bord 1/3).



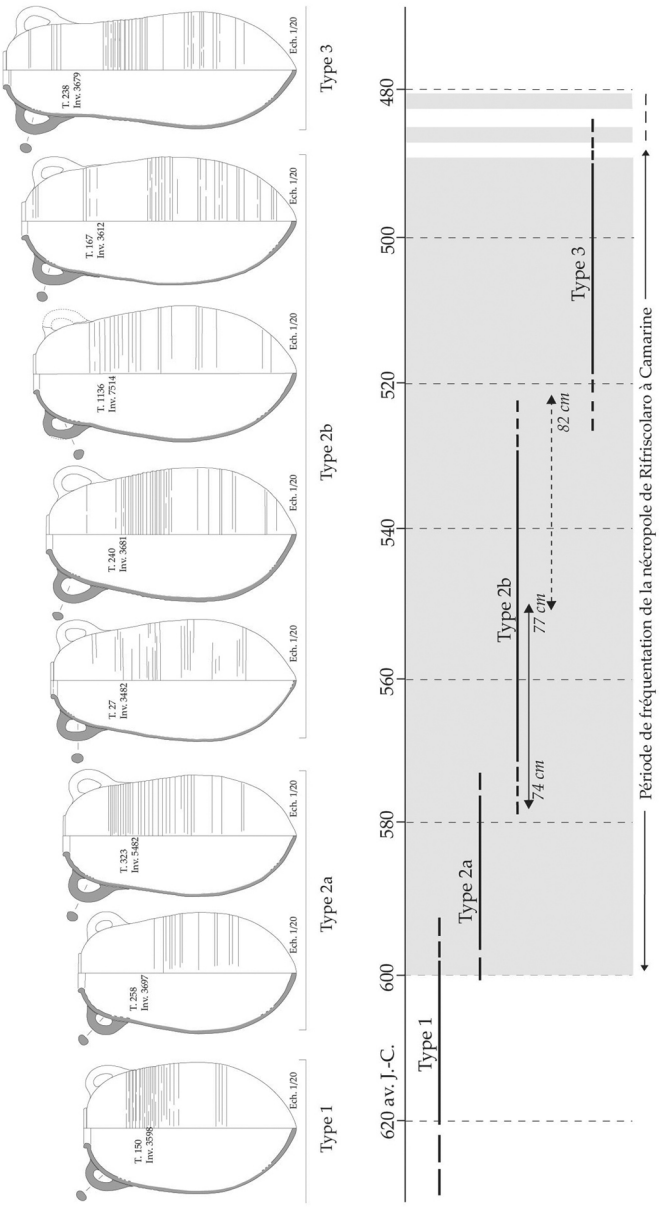
52. Camarine-Rifriscolaro, T. 1051 (inv. 7394). Amphore phénico-punique de Méditerranée centrale (probable production de Carthage), type 2a (= Ramón T-1.3.2.1). Echelle 1/10.



53. Camarine-Rifriscolaro. Amphores phénico-puniques de Méditerranée centrale (probables productions de Carthage). Echelle 1/10 – n° 1 et 2 : type 1 (= Ramón T-2.1.1.2) ; n° 3 et 4 : type 2a (= Ramón T-1.3.2.1) ; n° 5 à 9 : type 2b (= Ramón T-1.3.2.1) ; n°10 et 11 : type 3 (= Ramón T-1.4.2.1).



54. Camarine-Rifriscolaro. Amphores phénico-puniques de Méditerranée centrale (probables productions de Carthage), détails des bords. Echelle 1/3.



55. Tableau typo-chronologique récapitulatif des amphores phénico-puniques de Méditerranée centrale de la nécropole de Rifriscolaro à Camarine.